

RugbyMAG

COUPE DU MONDE 2023

TIRAGE AU SORT
LES PLUS BELLES AFFICHES

XV DE FRANCE

COUPE D'AUTOMNE DES NATIONS
TOUT BLEU, TOUT FLAMME

RUGBY AMATEUR

HAUSSE DES LICENCIÉS
L'EXCEPTION OVALE

C'EST DÉJÀ
DEMAIN



ÉDITO

HONNEUR À NOTRE MAILLOT

Chers amis,

Je tiens à remercier l'ensemble des joueurs et staffs des XV de France qui ont fait honneur à notre maillot durant cet automne. Ce qu'ont démontré nos joueuses et joueurs est remarquable dans cette période si particulière pour la pratique. Aujourd'hui, les deux équipes se classent à la 4^e place mondiale, nous progressons à chaque sortie chez les garçons pendant que les filles sont honorées et reconnues individuellement, comme Jessy Trémoulière, élue joueuse de la décennie, et Safi N'Diaye, sélectionnée dans le XV de la décennie. Notre réservoir de talents est profond ; j'en suis très fier. Que ce soit pour les garçons ou les filles, notre formation porte ses fruits, on compte déjà neuf joueurs champions du monde des M20 en 2018 ou 2019 sélectionnés dans le XV de France Masculin. C'est une équipe très jeune mais qui fait preuve d'une très grande maturité, à l'image de cette dernière rencontre à Twickenham face à l'Angleterre. L'avenir nous appartient.

Ce sont de formidables signaux pour les mois à venir. En 2021 aura lieu en Nouvelle-Zélande la Coupe du monde féminine, nous serons compé-

titifs et défendrons nos chances pour décrocher un premier titre mondial, tel est l'objectif, tout comme les garçons pour qui le Mondial 2023 vient de démarrer avec le tirage au sort. Pour nous tous, c'est déjà demain et cela promet une grande fête du rugby. Nous avons l'ambition d'organiser la meilleure Coupe du monde du monde. Nous le ferons tous ensemble, avec les clubs et les territoires.

Le sport amateur souffre et le rugby aussi. Les temps sont durs, mais nous avons décidé d'accompagner les 1900 clubs afin de les maintenir, autant que faire se peut, en activité et nous n'y renoncerons pas ; c'est notre devoir d'être à vos côtés. Les licenciés ont retrouvé le chemin des stades depuis le 28 novembre et la phase 3 de notre protocole de reprise. Nous suivons avec beaucoup de rigueur les annonces et les consignes de l'État, et nous continuerons d'appliquer les règles sanitaires. Nous souhaitons tous retrouver une situation normale ; nous serons d'ailleurs prêts à mettre en place des protocoles stricts si le gouvernement annonçait le retour des spectateurs dans les stades en janvier 2021.

Je tenais également à vous faire part de ma grande émotion à la suite de la disparition de Christophe Dominici. C'est très dur à encaisser pour toute notre famille du rugby et pour moi-même, qui connaissais bien Christophe pour avoir été son entraîneur et son sélectionneur. Christophe, c'était la rage, l'envie de gagner et de partager. Quand on l'avait dans une équipe, ça vivait toujours bien. Il avait besoin des autres autant que les autres avaient besoin de lui. Je retiens son regard d'enfant, son sourire malin. Il était dans la vie comme sur le terrain ou l'inverse : Christophe ne trichait pas, Christophe rayonnait, Christophe partageait tout ce qu'il pouvait, même ce qu'il n'avait pas. Je le pleure aujourd'hui, tout notre rugby pleure Christophe. Il a tant de fois fait honneur à notre maillot, c'est une légende du rugby qui vient de nous quitter. Christophe, tu nous manques terriblement.



Bernard Laporte



SOMMAIRE DÉCEMBRE 2020

EN DIRECT

- 22. UN CLUB, UNE ACTION
- 26. UN JOUEUR, UN CLUB
- 28. ACTU LIGUES

FÉDÉRER

- 30. ÉQUIPES DE FRANCE
- 34. RUGBY AMATEUR
- 36. ARBITRAGE
- 38. INSTITUTION
- 42. LE SAVIEZ-VOUS ?

BLEU HORIZON

- 44. MISE À JOUR
- 49. RÉTRO
- 50. LES TOURNÉES DES BLEUS
- 52. RENCONTRE
- 54. PROFIL
- 56. ACTU FRANCE 2023
- 58. LA VIE DE MARJO

PETITS CÔTÉS

- 04. ACTU PHOTO
- 06. À SUIVRE

OUVERTURE

- 10. COUPE DU MONDE 2023
- 18. LE GRAND ENTRETIEN



C'EST VOUS L'AVENIR



SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Directeur de la publication : Bernard Laporte // Responsables fédéraux : Christian Dullin, Alexandre Martinez // Directeur de la rédaction : Serge Simon // Responsable du magazine fédéral : François Dubois // Comité de rédaction : Serge Simon, François Dubois, Sylvain Muzéau, Arnaud Sebin, Isabelle Picarel, Julien Tréhard, Fanny Neau, Philippe Marguin, Alice de Robillard, Camille Denuziller // Rédacteurs : François Dubois, Arnaud Sebin, Marjorie Mayans, Silvere Beau, Direction des Affaires Juridiques et de la Conformité // Ont collaboré à ce numéro : Jean-Robert Bardy, Charles Them // Crédits photos (sauf mention) : Isabelle Picarel pour FFR, AFP/Photos, Vincent Inigo // Mise en pages : Nathalie Nayrand // Correctrice : Julie Montenet // Publicité : FFR 101 69 63 67 10 // Dépôt légal : 10.17 // Commission paritaire : n°1123 G81016 // ISBN/ISSN : n°1268-7170 // Service abonnement : Rugby Mag - Fédération Française de Rugby 3-5, rue Jean de Montaigu, 91463 Marcoussis cedex // E-mail : rugbymag@ffr.fr // Impression : Cloître imprimeurs, ZA Croas ar Neziac Landerneau [29].

FÉDÉRATION FRANÇAISE DE RUGBY
Domaine de Bellejume
3-5, rue Jean de Montaigu,
91463 Marcoussis cedex
Tél. 01 69 63 64 65 | www.ffr.fr



**CHRISTOPHE
DOMINICI**
1972-2020
STADE FRANCAIS & FRANCE



6 décembre 2020 - Twickenham
Un hommage a été rendu à Christophe Dominici lors de la finale de la Coupe d'automne des nations Angleterre-France dans le stade de Twickenham devant 2000 spectateurs.

Alain Lorieux,
30 sélections avec le XV
de France (1981-1989)
Président de la commission
des internationaux

«J'ai disputé mon dernier match de rugby en 1992 avec Aix-les-Bains, on se rendait à La Valette où débutait un jeune garçon de 20 ans, Christophe Dominici. J'étais remplaçant ce jour-là, je ne l'avais pas croisé sur le terrain, mais à la fin de la rencontre, il était venu me parler. Nous avons brièvement discuté de rugby. Quelques années plus tard, lors d'une rencontre internationale où il jouait, il était de nouveau venu me voir. Il se souvenait de notre première rencontre à La Valette et moi aussi. Il faut dire que ça avait été chaud sur le terrain. J'avais apprécié sa gentillesse et sa façon d'être. Il était très philosophe, il avait quelque chose en plus, comme s'il ne vivait pas dans le même monde.

Pour moi qui voyais le rugby s'alourdir surtout chez les arrières, je me régalais de voir un tel joueur, rapide, explosif et avec un caractère bien trempé. Il était généreux et sensible. Il ne trichait pas, il était sain. Je l'ai souvent recroisé par la suite, il a toujours été très posé, très gentil avec un véritable respect pour les joueurs et les anciens. Je le sentais terriblement humain et à la fois fragile. Des blessures de vie sans doute pas guéries. Il avait aussi de bons mots, rassurants et drôles.

Le rugby français a perdu une icône, un artiste ; on peut dire sans se tromper qu'il fait partie des légendes du rugby français. Il a marqué les esprits, c'est sûr ! Le mien en particulier. Notre famille est touchée. Il nous manque terriblement.»

PETITS CÔTÉS
04. ACTU PHOTO
06. À SUIVRE

À SUIVRE



ARBITRAGE

JOURNÉES NATIONALES DE L'ARBITRAGE

À l'occasion des 10^e journée de Top 14 et 11^e de Pro D2 disputées fin novembre, les Journées nationales de l'Arbitrage ont mis à l'honneur cette profession et peut-être motivé aussi quelques vocations. Au programme, haie d'honneur des équipes, applaudissements et drapeau déployé. Cet événement est organisé par « Tous arbitres », soutenu par La Poste et œuvrant auprès du rugby, du foot, du hand et du basket avec Boris Diaw en parrain 2020. Le but ? Sensibiliser joueurs et grand public quant au rôle de l'arbitre et aux valeurs de l'arbitrage.



OUTRE-MER

SUIVI DES JOUEURS ULTRAMARINS

Une commission de suivi des joueurs ultramarins est en passe d'être créée. Elle aurait pour objectifs de suivre, encadrer et assister tous les jeunes ultramarins arrivant en métropole avec un accompagnement social, familial et administratif. Lors de la dernière Coupe d'automne des nations, six joueurs ultramarins ont été convoqués par le XV de France. Il s'agit de Romain et Donovan Taofifuaéna, Selevasio Tolofua, Peato Mauvaka, Rodrigue Neti et Yoram Moefana.



ARBITRAGE

LES CONCOURS DU JEUNE ARBITRE EN MAI ET EN JUIN

Depuis plus de vingt ans, le concours du jeune arbitre (18-23 ans et 18-25 ans pour les filles) est organisé au CNR de Marcoussis. Ce concours de découverte de l'arbitrage, qui vise notamment à susciter des vocations le plus tôt possible auprès des jeunes passionnés de rugby, voit ainsi ses meilleurs éléments intégrés au niveau fédéral. Les 12 meilleurs sont qualifiés pour une finale en juin et présentés lors de la finale du Top 14. Philippe Marguin, le manager de la formation nationale auprès de la DTNA, ne veut pas « sacrifier la promotion 2019-2020, premier confinement oblige. Ainsi, la grande finale du concours aura lieu en mai quand celle de 2020-2021 aura lieu, comme d'habitude, lors de la finale du Top 14. »

RUGBY AMATEUR

CHALLENGE DANS LES PYRÉNÉES



De gauche à droite : Christian Galonnier (DTL Occitanie), Sébastien Lapasset (CTL Occitanie), Michel Hondagné (CTD CD65), Rémi Doucet (CTC Occitanie), Olivier Larrivière (CTC Occitanie), Stéphane Ducos (CTD 65)

Le Comité départemental des Hautes-Pyrénées a mis en place lors du second confinement un jeu intitulé Bigorre Rugby Challenge, sur les réseaux sociaux. Dans une logique de continuité de l'activité, le CD 65 a lancé ce défi à tous les joueuses et joueurs avec une idée simple : faire tourner le ballon sur un sol plat pour qu'il monte en vrille et que cela dure le plus longtemps possible. Ouvert depuis le 16 novembre, ce challenge, que l'on peut visionner sur la page Facebook du Comité, se terminera le 31 décembre. Les meilleurs clips seront

récompensés ; l'accent est mis sur la créativité et la mise en scène (déguisement, en famille, chorégraphie, lieu, etc.). Au travers de ce défi, le Bigorre Rugby Challenge permet aussi de mettre en lumière les écoles de rugby de son département à travers l'implication des joueurs et joueuses issus des Hautes-Pyrénées et évoluant au plus haut niveau national (Top 14 ou Pro D2 chez les garçons et Top 16 chez les filles). C'est eux, grâce à de petites vidéos, qui incitent à participer au concours. Toutes les personnes contactées se prennent au jeu depuis le lancement ! On compte, parmi les nombreux participants, des joueuses de l'Élite (Marie Dupouy, Audrey Abadie, Camille Cabalou, Iân Jason), des internationaux (Cyril Baillet, Antoine Dupont, Lionel Beauxis, Jean-Pascal Barraque), des pensionnaires du Top 14 (Benjamin Geledan, Guillaume Ducat, Vincent Pinto) ou Pro D2 (Baptiste Mouchous, Alexis Armary, Simon Delas). Ces actions impliquent également l'ensemble des CTC dans leurs différents territoires. D'ici le 31 décembre, « d'autres figures locales, extérieures au terrain rugbyistique, viendront aussi se mesurer », promet le CTC du 65 Olivier Larrivière, un des cadres à l'origine de cette idée.

RUGBY AMATEUR

ACQUISITION DE DEUX STRUCTURES GONFLABLES

Suite à l'annulation du Trophée départemental des écoles de Rugby, Penn ar Bed, de juin 2020, le Comité départemental du Finistère a décidé de réinvestir le budget animation et dotations traditionnellement distribuées aux jeunes licenciés. Une partie de ce budget a été affectée à l'acquisition de deux structures gonflables ludiques dont la gestion sera pilotée par le CD afin de répondre aux attentes des clubs conduisant des animations sportives et associatives (club, scolaire, etc.)

XV DE FRANCE FÉMININ

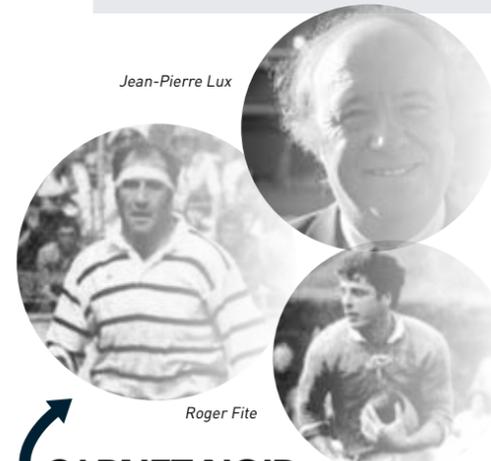
LES REINES DE LA DÉCENNIE

L'arrière du XV de France Féminin, Jessy Trémoulière, a été élue joueuse de la décennie par World Rugby. Quant à la numéro huit Safi N'Diaye, elle fait partie du XV de la décennie.



Jessy, est-ce une surprise de recevoir ce trophée ?
Oui, je n'étais pas du tout au courant, c'est Bernard Laporte qui me l'a annoncé fin novembre alors que nous étions en stage avec les Bleues. Je croyais à une blague, même si je savais que je faisais partie des nominées. Mais il y avait tellement de bonnes joueuses que j'ai encore du mal à réaliser.
Quand tu regardes la composition de ce XV mondial, ça fait quoi ?
Je suis admirative de voir toutes ces joueuses que j'ai côtoyées tout le long de ma carrière. Ce sont de grandes personnalités et sur le terrain, ça a toujours été rude. Je retiens aussi et surtout la présence de Safi (N'Diaye). Ça fait longtemps qu'elle est là, elle n'a pas eu de récompense à

titre individuel ; elle fait beaucoup pour le rugby féminin, elle est emblématique et c'est une juste récompense pour elle d'être présente dans cette sélection.
C'est une belle récompense pour le rugby féminin français ?
Absolument, je pense que s'il n'y a pas plus de joueuses françaises, c'est que nos performances décollent véritablement en 2014 avec la Coupe du monde. On parlait de loin, mais on a accompli de grands progrès, pas individuels, mais collectifs. C'est pour ça que cet honneur, je tiens à le partager avec toutes les filles, le staff, l'équipe de France à 7. À travers cette récompense c'est tout le rugby français qui est mis en valeur.



Jean-Pierre Lux

Roger Fite

André Quillis

CARNET NOIR

Roger Fite, ancien deuxième ligne, s'est éteint à l'âge de 82 ans. Joueur du CA Brive, il a disputé trois finales de championnat et a été sélectionné à deux reprises avec le XV de France en 1963. Il a marqué de son empreinte l'histoire du club, mais aussi de la région en devenant président du Comité du Limousin de 2000 à 2012.

André Quillis âgé de 79 ans, nous a également quittés le mois dernier. L'ancien troisième ligne du RC Narbonne a été international à cinq reprises, de 1967 à 1971. Il avait prolongé sa passion du rugby en devenant entraîneur, notamment de l'équipe de France A (1995-2001) et de Cuxac-d'Aude, Quillan, Perpignan, Nîmes ou Montpellier.

Jean-Pierre Lux est décédé le 15 décembre. International à 47 reprises (1967-1975), le trois-quarts centre dacquois s'est illustré avec les Dourthe, Maso et Trillo sous le maillot tricolore. Il fut aussi un grand dirigeant en occupant le poste de président de l'European Rugby Cup (ERC) pendant quinze ans, de 1999 à 2014. En France, il a été membre du Comité directeur de la LNR de 1998 à 2012, avant de devenir par la suite membre du Comité directeur de la FFR jusqu'en 2016.



FRANCE RUGBY

UNE CHARTE DE STYLE

La FFR et IMG Licensing, agent exclusif de la Fédération dans la gestion de son programme de produits sous licence, ont retenu l'agence de branding Leroy Tremblot, à l'issue d'une consultation, pour concevoir la charte de style France Rugby. Ce travail répond à des objectifs clairement affichés par la FFR de promotion de la marque France Rugby à travers le déploiement d'un programme de licence fort permettant de séduire un public large dans l'optique de la Coupe du monde de rugby en 2023.



AGENTS DE JOUEURS

ÉPREUVE MAINTENUE

En ces périodes de crise sanitaire et de confinement, l'examen pour devenir agent de joueur professionnel, dont la première épreuve était prévue le 14 décembre, a été maintenu. Après consultation du Comité national olympique (CNOSF), les 13 candidats ont ainsi pu passer l'épreuve à Arcueil.



RUGBY AMATEUR

CHALLENGE «LE CRAMPON D'OR»

Le Comité départemental du Tarn organisera la finale de son challenge Le Crampon d'Or le 6 mars prochain à Castres. Ce challenge est destiné uniquement aux M12. Cette épreuve fait la part belle à la technique individuelle avec 5 ateliers (jeu au pied rasant, lancer en touche, parcours de passe, parcours de sécurité et règlement). Les équipes sont constituées de 2 joueurs (pas de remplaçant) et un club peut présenter plusieurs équipes.

À NE PAS MANQUER

L'heure des cadeaux a sonné, rien de mieux que de trouver au pied du sapin un livre sur le rugby. Pour vous lecteurs de Rugby Mag, la rédaction a fait une petite sélection des ouvrages à ne pas manquer. Bonne lecture à tous.

LES PLUS GRANDS MANAGERS DU SPORT SE CONFIENT

Il s'agit d'un livre entretien avec de nombreux managers venus d'horizons divers et variés. Chacun des participants se livre sous forme d'interview et narre son cheminement avant de devenir manager. Marc Lièvremont et Franck Azéma, pour le rugby, racontent leur accession au poste d'entraîneur/manager, les rencontres décisives avec Arsène Wenger et Claude Onesta pour Marc Lièvremont ou Jacques Brunel et Vern Cotter pour Franck Azéma. Le manager auvergnat découvre au travers des entretiens que Clermont a gagné 77 matches à Michelin (de novembre 2009 à mai 2014), comme un certain José Mourinho à Stamford Bridge avec Chelsea. Ce recueil offre à lire 22 expériences passionnantes avec Hervé Renard, Vincent Collet, Marc Madiot, Philippe Lucas et bien d'autres. Petit regret, parmi les 22 ne figure qu'une seule femme, Claire Williams, la fille du patron de l'écurie de F1 Frank Williams.

PHILIPPE RODIER, EMMANUEL TOUZOT, BAPTISTE FORIEL — ÉDITIONS AMPHORA — 28,50 €



LES FIDJIENS, MAGICIENS DU RUGBY

Gilles Navarro raconte l'histoire du rugby fidjien avec des questions simples : comment le rugby s'est-il imposé dans cet archipel du Pacifique ? Pourquoi le jeu des Fidjiens est-il à ce point fascinant ? Pas mal de réponses dans ce livre avec une partie historique, mais aussi des portraits de joueurs bien connus en France. L'histoire de la médaille d'or décrochée en rugby à 7 à Rio est aussi racontée, trois jours qui ont fait basculer le destin de ces magiciens. La préface est écrite par un grand connaisseur du rugby fidjien, l'ancien manager de l'équipe de France à 7

Thierry Janeczek.
GILLES NAVARRO — ÉDITIONS PACIFIQUE, AU VENT DES ÎLES — 25 €



MOURAD BOUDJELLAL, J'EN SAVAIS TROP

L'ancien président du Rugby Club toulonnais se raconte après « s'être libéré de 14 années de présidence », comme il dit. À l'image de son rôle de président, Mourad balance tout haut ce que parfois certains pensent tout bas, comme au sujet des arbitres. Il se souvient de la fois où il avait espéré que Thomas Charabas (arbitre et médecin urgentiste) se trompait moins quand il opérait... Très déplacé !

Mais l'ancien président, après avoir rencontré l'arbitre, a reconnu qu'il avait tort ! Il le dit et l'écrit même. Il y a d'autres questions plus légères : il se demande pourquoi on parle tout le temps de diététique alors qu'après les matches, les joueurs et entraîneurs commandent des bières et des pizzas... Il raconte aussi les négociations avec les coaches, bref, tout un tas de petites anecdotes des années « Mourad de Toulon ».

MOURAD BOUDJELLAL, AVEC ARNAUD RAMSAY — ÉDITIONS SOLAR — 18,90

LES RUGBYS POUR TOUS

Il s'agit d'une sorte de guide qui permet de vulgariser au maximum le jeu de rugby. Il expose tout d'abord un historique rappelant la légende de William Web Ellis, mais se penche aussi sur la pratique via le prisme du genre ou du handicap. Le cœur du livre conceptualise des bases didactiques et pédagogiques du jeu. Ce guide fait partie de la collection « Partage » éditée par l'INSHEA (Institut national supérieur formation et recherche – handicap et enseignements adaptés) qui s'intéresse à l'éducation physique inclusive, à la prévention et à la santé par l'activité physique.

JEAN-JACQUES SARTHOU ET DIDIER SÉGUILLON — ÉDITIONS INSHEA ET EPS — 14 €



LES BAD BOYS DU RUGBY

L'auteur hésite entre un jeu de voyou pratiqué par des gentlemen ou des gentlemen qui pratiquent un sport de voyou. Il penche quand même un peu vers la deuxième version... Mais on ne peut lui en vouloir lorsqu'on consulte les dossiers... euh les pages. Le thème est traité d'une manière assez drôle, comme le « cas » Moscato pour lequel l'auteur, François Thomazeau, expose le casier judiciaire (expulsion contre les Anglais en 1992, suspension avec Bègles, etc.), puis argumente « pour sa défense », sans oublier les « témoignages et dépositions » constitués d'une revue de presse de l'époque. Attention, le roi Vincent n'est pas le seul, il y a pêle-mêle de drôles d'oiseaux comme Michel Palmié, Gérard Cholley, Alain Estève... On ne va pas trop en citer, on ne sait jamais... L'auteur n'oublie pas d'épingler les batailles rangées dont le trop fameux Brive-Pontypridd de 1997 ou le moins connu France-USA de 1924 aux conséquences désastreuses. En revanche on ne peut qu'être déçu du peu de 3^{es} mi-temps rapportées dans cet ouvrage. Il y en a une petite quinzaine. Mais on ne peut sans doute pas tout raconter...

FRANÇOIS THOMAZEAU — ÉDITIONS SOLAR — 19,90 €



MAIS AUSSI...

Rugby au cœur, Serge Collinet - Éditions Passiflore.

Comprendre le rugby, Michel Cazort, Patrick Pralong, Jean-Michel Cormary - Éditions Passiflore.

Fan de Rugby, Cathy obin, Estelle Chassagnole - Éditions Deux Coqs D'or
Béziers, Rugby et Résistance, Francis Calmette - Éditions Edilivre

LIVRET DU JEUNE JOUEUR

#BIENJOUÉ POUR BIEN APPRENDRE !



Déjà disponible dans les clubs pour la saison 2020 – 2021 !

OUVERTURE
Le dossier du mois

10. COUPE DU MONDE 2023
TIRAGE AU SORT

14. CAMPUS 2023
FORMATION

18. LE GRAND ENTRETIEN
CLAUDE ATCHER

COUPE DU MONDE 2023 | TIRAGE AU SORT

TIRAGE AU SORT : LES BLEUS, L'ITALIE ET LA NOUVELLE-ZELANDE



**TIRAGE AU SORT
COUPE DU MONDE DE RUGBY
FRANCE 2023**

**14 DÉCEMBRE 2020
PALAIS BRONGNIART**

Le 14 décembre dernier, en mondovision, la Bourse parisienne a hébergé le tirage au sort de la Coupe du monde 2023. En mode virtuel, la cérémonie a donné du très concret aux 12 nations déjà qualifiées, notamment aux Bleus, qui retrouveront une nouvelle fois les All Blacks sur leur route.

C'est un petit pas pour Claude Atcher et son comité d'organisation venus en voisins, mais un grand pas pour la Coupe du monde 2023. On sait désormais à quelle sauce l'épreuve sera dévorée par les dizaines de milliers de visiteurs qui envahiront les rues et les stades du pays dans trois étés. Pour le XV de France de Fabien Galthié, le principal obstacle sera donc ces All Blacks si souvent croisés dans l'épreuve. Le choc aura peut-être lieu dès le match d'ouverture, peut-être pas. Des discussions avec le staff tricolore auront lieu pour déclinier le calendrier idéal, qui sera livré fin février. « *La seule consolation, c'est qu'on ne pourra pas les retrouver avant la finale ! Une poule facile, ça n'existe pas. La Nouvelle-Zélande est l'une des meilleures nations au monde et ce duel s'annonce passionnant* », se réjouit déjà Bernard

Laporte, le président de la FFR, qui agit aussi ce jour en qualité de vice-président de World Rugby. Personne, et surtout pas Fabien Galthié et sa troupe, ne commettra l'erreur de sous-estimer l'Italie, les États-Unis ou le Canada et, probablement, la Namibie. Mais le choc face aux Néo-Zélandais vampirise les réactions. « *Les Blacks, c'est un mythe ! En 2011, nous étions déjà dans la même poule, mais les hommes ont changé, c'était en Nouvelle-Zélande ; cette fois ce sera chez nous* », prévient le sélectionneur. « *Ce sera un moment magique pour tous les supporters et pour nous un privilège de les affronter* », jubile, lui, Romain Ntamack. Le demi d'ouverture toulousain est arrivé au cœur de Paris une grosse heure avant que ne tombe le verdict, en compagnie du capitaine Charles Ollivon et d'Antoine Dupont. « *Aujourd'hui, on met un pied dedans. Avec ce tirage, c'est le début de l'aventure* », souligne le demi de mêlée international, meilleur joueur du 6 Nations 2020.



Les poules s'affichent au Palais Brongniart à l'issue du tirage au sort

COUPE DU MONDE 2023 : LES POULES

Groupe A :

Nouvelle-Zélande, France, Italie, Amériques 1, Afrique 1

Groupe B : Afrique du Sud, Irlande, Écosse, Asie/Pacifique 1, Europe 2

Groupe C : pays de Galles, Australie, Fidji, Europe 1, vainqueur du tournoi de repêchage

Groupe D : Angleterre, Japon, Argentine, Océanie 1, Amériques 2

Tapis rouge et photocall

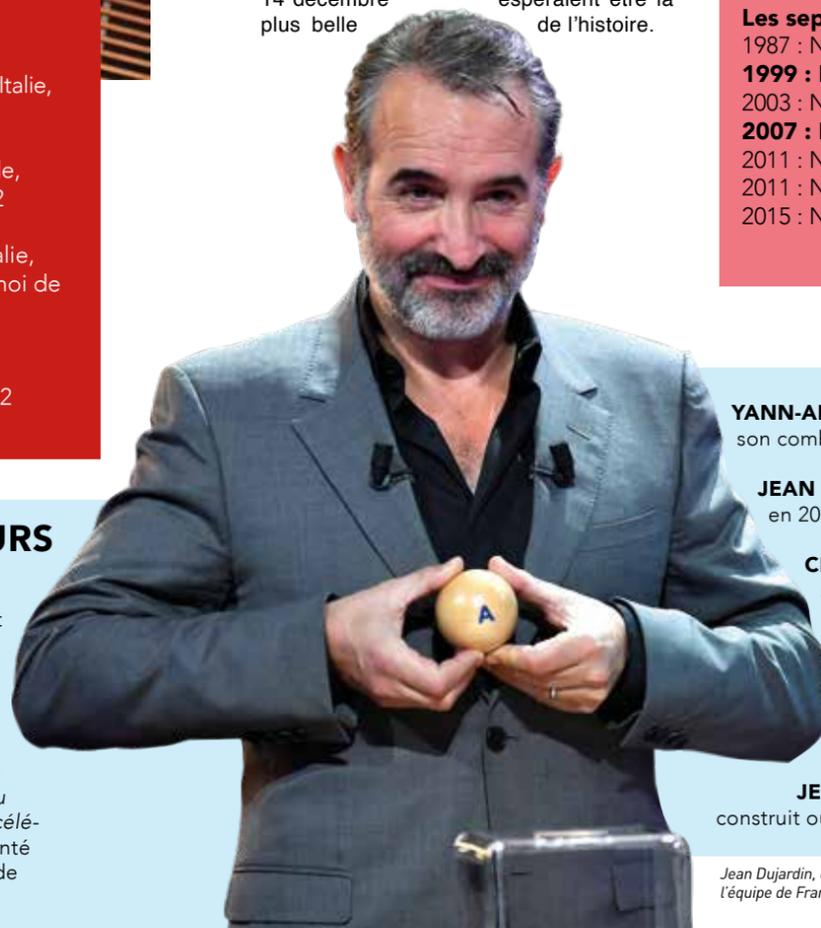
En coulisse, il a pu faire connaissance avec Jean Dujardin, un brin plus habitué des tapis rouges et des photocalls qui ont accompagné l'arrivée du trio tricolore et de tous les prestigieux invités. « *Le rugby est souvent synonyme de courage, d'engagement et de fraternité* », a commenté l'acteur oscarisé et passionné d'ovalie, premier à entrer sur la scène du grand auditorium du palais Brongniart. Il place les Bleus dans la poule A, sans savoir encore que c'est celle des All Blacks, triples champions du monde. C'est un comble pour l'un des meilleurs cuisiniers de la planète, mais Guy Savoy a la main lourde pour les Bleus en dévoilant le nom qui orne l'une des vingt boules en bois conçues pour l'occasion. Reste à savoir pour qui. Présent en visioconférence comme ses homologues des onze autres nations déjà qualifiées, le sélectionneur néo-zélandais, Ian Foster, est bien conscient de la lourde tâche qui attend (aussi) ses joueurs dans trois ans. « *Avoir la France dans notre poule, ça va être spécial. C'est un pays avec une grande histoire et nous avons regardé avec admiration comment ils reconstruisent leur équipe. Ils construisent quelque chose de très spécial pour 2023.* »

EMMANUEL MACRON PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE « La France est un pays d'amour du rugby »

Arrivé un petit quart d'heure avant son intervention, le président Macron ouvre la cérémonie en rappelant que « *la France est un pays d'amour du rugby. Elle va offrir sa capacité d'accueil et l'art de vivre à la française. Tous les ambassadeurs présents le portent avec eux.* » Outre le déjà mythique « *Débrouillez-vous* » à l'adresse du XV de France, il pointe aussi « *les retombées économiques considérables* » et les efforts en matière d'emplois. « *La décision d'associer le monde économique et de former 2023 jeunes apprentis, c'est énorme. On doit faire profiter toutes les filières pour aider des jeunes à accéder à ces emplois et à bâtir leur avenir grâce à cet événement.* » Avant de glisser un petit mot pour « *Dom* » et de faire la promesse de venir encourager le XV de France en début d'année à Marcoussis.

LES AMBASSADEURS

Les mains innocentes des ambassadeurs de « *l'art d'être Français* » ont procédé au tirage au sort. C'était une des volontés de l'organisation. « *Parce qu'il est différent, le rugby est un sport qui rassemble. Je suis honoré de la présence de six ambassadeurs de l'art et de la culture français que la Coupe du Monde de Rugby France 2023 va célébrer pendant trois ans* », a commenté Claude Atcher, Directeur général de France 2023.



Jean Dujardin, un des ambassadeurs, a tiré la boule qui place l'équipe de France dans la poule A

Une cérémonie ouverte par le président de la République

Ce tirage au sort partagé de manière virtuelle est le premier et, espérons-le, le dernier du genre. Conçue comme un spectacle télévisé et animée par la bilingue Louise Ekland, la cérémonie est retransmise en mondovision par de nombreux médias, de France et de partout ailleurs. Une cérémonie ouverte en grande pompe par le président de la République, Emmanuel Macron, qui annonce les ambitions : « *Tous les douze ans, le XV de France est en finale. J'ai fait le calcul, en 2023 ça fera douze ans qu'on n'a pas été en finale. Donc, pas moins. Maintenant, en 2023, comme c'est à la maison, il faut la ramener ! Donc, débrouillez-vous !* » Comme les quelques invités en présentiel de la planète rugby (Ma'a Nonu, Finn Russell, Kurtley Beale, Sébastien Chabal...), il peut admirer, avant de quitter la scène, le rutilant trophée Webb Ellis exposé à trois mètres de là. Dans un peu moins de 1000 jours, il sera remis au nouveau champion du monde au Stade de France, en clôture de la dixième Coupe du monde de rugby, que tous à la Bourse ce 14 décembre espéraient être la plus belle de l'histoire.

DANS LE RÉTRO... NOUVELLE-ZÉLANDE ET ITALIE

France - Nouvelle-Zélande est l'affiche la plus savoureuse de la poule A. Avec Galles - Australie, cette confrontation est la plus disputée dans cette compétition, 7 fois, avec 5 succès néo-z. Les Blacks, qui ont remporté 88 % de victoires dans cette épreuve, sont les seuls à zéro défaite en poule. Ils comptent néanmoins sept revers en phase éliminatoire, dont ceux de 1999 et 2007 contre la France. La plus large victoire des Bleus contre les Blacks en Mondial date de 1999 avec la célèbre demie de Twickenham (43-31) quand le plus large succès des Kiwis contre les Français est le triste 62-13 en quarts en 2015 à Cardiff. Le joueur français le plus prolifique contre cet adversaire est Christophe Lamaison avec 71 points, dont 28 sur un match. Le bilan, toutes oppositions confondues, est de 12 succès bleus pour 49 défaites. Les Italiens, eux, ont participé à tous les Mondiaux mais sans jamais sortir des poules (13 victoires et 18 défaites). Après 2015, ce sera leur deuxième confrontation en Mondial face à la France (32-10 pour les Bleus), qu'ils ont battus trois fois dans toute leur histoire (1997, 2011 et 2013). Enfin, la nation Amériques 1 pourrait être les USA ou le Canada, adversaire le plus rencontré par les Tricolores en poule (4 matches) quand la Namibie pourrait se qualifier en tant qu'Afrique 1 (2 victoires en poule pour les Bleus en 1999 et 2007).

Les sept France - Nouvelle-Zélande en Coupe du monde :

- 1987 : Nouvelle - Zélande / France (Auckland, finale) 29-9
- 1999 : Nouvelle - Zélande / France (Twickenham, demi-finale) 31-43**
- 2003 : Nouvelle - Zélande / France (Sydney, 3^e place) 40-13
- 2007 : Nouvelle - Zélande / France (Cardiff, ¼ de finale) 18-20**
- 2011 : Nouvelle - Zélande / France (Auckland, match de poule) 37-7
- 2011 : Nouvelle - Zélande / France (Auckland, finale) 8-7
- 2015 : Nouvelle - Zélande / France (Cardiff, ¼ de finale) 62-13

YANN-ARTHUR BERTRAND : photographe et auteur de *La Terre vue du Ciel*, il poursuit son combat pour l'écologie à la tête de sa fondation GoodPlanet.

JEAN DUJARDIN : il est le premier français à décrocher un Oscar du meilleur acteur en 2012 avec son rôle dans *The Artist*.

CHRISTIAN LOUBOUTIN : créateur français, il est mondialement connu pour ses souliers aux semelles rouges.

ALICE RENAVAND : membre du ballet de l'Opéra national de Paris, elle est nommée danseuse étoile en 2013.

GUY SAVOY : 3 étoiles Michelin depuis 2002, son établissement parisien a été désigné en 2020 pour la quatrième fois Meilleur restaurant au monde.

JEAN-MICHEL WILMOTTE : grand architecte, urbaniste et designer français, il a construit ou réhabilité des bâtiments dans le monde entier.

CAMPUS 2023 | FORMATION

CAMPUS 2023 FAIT SA RENTRÉE

50 %
des apprentis
seront des femmes

2000 apprentis en situation de handicap seront recrutés

3 questions à ...



Campus 2023 a expliqué aux visiteurs du salon Jeunes d'Avenir en septembre dernier l'intérêt de se former aux métiers du sport.

30
mois
de formation

2023
contrats d'apprentissage

2023 jeunes de 18 à 30 ans vont profiter de l'organisation de la Coupe du monde pour se former aux métiers du sport. Un héritage qui doit permettre l'insertion dans l'emploi de 100 % de ces jeunes.

Pour les 90 pionniers de cette grande aventure, le coup d'envoi officiel a été donné mardi 1^{er} décembre, à 8 h 45 précises. Aux quatre coins du pays, chacun chez soi, ils ont suivi la première d'une multitude de visioconférences au cours de laquelle Claude Atcher a pu faire les présentations. La seconde réunion l'après-midi a regroupé par dix les heureux élus, dont Coline Moullet, désormais ap-

prentie assistante du directeur du site de Marseille pour les trois années à venir. « *J'attendais cette première journée avec impatience. C'est quand même un truc énorme. Je ne réalisais pas trop encore. Là, c'est tangible, on y est !* » s'enthousiasme la demoiselle de 23 ans, ancienne élève en BTS Management Unités Commerciales. Pour Coline et ses 89 collègues, l'aventure a en fait débuté au cœur de l'été. « *Quand j'ai vu l'annonce sur Instagram, j'ai foncé. Ils ont vite ouvert le site (campus2023.fr) avec toutes les explications et j'ai pu candidater. C'était très bien résumé, ça donnait envie.* » Après un premier appel de Pôle Emploi,

qui assure les sessions de recrutement, elle a passé un entretien avec Benoît Rover. Concluant ! Le Directeur Formation Emploi du Comité d'organisation France 2023 tenait l'une de ses premières recrues. « *On a posé 2023 autant pour le côté symbolique qu'ambitieux, explique-t-il. On a sans doute besoin de plus, mais en étant pragmatique, trouver 2023 structures d'accueil en capacité d'accompagner des jeunes dans le cadre d'un contrat d'apprentissage, ce n'est pas une évidence.* » Mais bientôt une réalité.



Benoît Rover, Directeur Emploi Formation, assure les entretiens aux côtés de Margaux Sabathier, Chef de projet Coordination et Héritage à la Direction Emploi Formation.

Trois niveaux proposés, à Bac+1, Bac+3 et Bac+5

Pour atteindre l'objectif chiffré, il faudra patienter jusqu'à la dernière salve de déploiement en septembre 2022, avec des jeunes recrutés sur des besoins spécifiques à la Coupe du monde. Mais dès le 23 février prochain, 1696 apprentis rejoindront le petit contingent déjà à l'œuvre. « *Ils seront pendant sept mois dans un sas où on va les préparer à entrer en formation, accompagner leur intégration dans des structures sportives, qui sont des écosystèmes un peu complexes à appréhender quand on est jeune. Ils auront une position de salarié, seront entourés de bénévoles, ce n'est pas simple à gérer. Puis ils entreront en formation le 1^{er} septembre 2021 jusqu'à la fin de la Coupe du monde* », explique Benoît Rover. Depuis que l'offre a été postée, les candidatures affluent, nombreuses, variées,



FRÉDÉRIC MICHALAK

PARRAIN DE CAMPUS 2023

« **FORMER POUR L'AVENIR** »

Parrain de la première heure de France 2023, vous êtes aussi celui de cette opération. Pourquoi cet engagement dans ce domaine précis ? Ça me parle énormément. Depuis que j'ai repris le club de Bagnac, ça fait partie intégrante de notre politique. Une commission « emploi et formation » œuvre pour trouver du boulot ou des formations aux filles et aux garçons. Il faut mettre l'écosystème en place pour que les conditions soient réunies. C'était pareil au LOU rugby, mais pour aider les sportifs de très haut niveau à s'orienter après leur carrière. Quand Claude [Atcher] m'a proposé ça, j'ai forcément dit oui, avec grand plaisir.

C'est un joli coup de projecteur sur ces métiers du sport...

Oui, il faut donner davantage de perspectives. Ces métiers du sport, c'est aussi de l'administratif, du développement technologique, du juridique... Les possibilités sont multiples. C'est la première fois qu'un grand événement mondial prend cette

initiative de former aux métiers du sport pour ensuite mettre les apprentis à disposition des clubs de rugby mais aussi d'autres disciplines et fédérations. Dans une période de grande difficulté pour tout le monde, on va leur permettre de faire un apprentissage sur deux ou trois ans. Ils en sortiront avec du savoir-faire et de grandes compétences. On va former la crème de la crème dans ce domaine.

Campus 2023 vient d'ouvrir ses portes. Êtes-vous satisfait des premiers pas du projet ?

C'est un bon début mais on doit regarder plus loin. Le but, c'est de former ces apprentis pour cette Coupe du monde. Surtout pour l'avenir ! Dans un contexte compliqué, 2023 postes sont quand même proposés, ce n'est pas rien. J'ai un message à faire passer : sur les 1500 premiers inscrits, on n'avait que 20 ou 30 % de femmes. Ce n'est pas assez ! On a besoin de féminiser le monde du sport, les conseils d'administration des clubs ou les fédérations.

LES CANDIDATURES SONT ENCORE OUVERTES !

Il reste encore des places pour intégrer le programme Campus 2023. Tous les niveaux de diplômes, les formations proposées, les réponses à toutes vos questions sur www.campus2023.rugby.

CAMPUS 2023

AMBITIONS POUR LE SPORT



80 lieux de formation répartis sur le territoire
Frédéric Michalak et Sébastien Chabal étaient présents sur le stand de Campus 2023

hétérogènes. Trois niveaux sont proposés (Bac+1, Bac+3, Bac+5) et un nouveau diplôme « d'Administrateur de club » a même été créé pour Campus 2023 qui englobe de nombreux domaines. Benoît Rover : « En fonction de la taille des clubs, le besoin de compétences est différent. Ça nous permet de nous adresser à une tranche plus large de la jeunesse, pas seulement aux univer-

sitaires. Mais on suscite un vif intérêt pour les personnes en voie de reconversion. C'est hallucinant le nombre de demandes que l'on reçoit de plus de 30 ans, autour de 20 % des 3500 candidats. Ils ont bien vu que c'était réservé aux 18-30 ans, mais ils tentent leur chance quand même et nous demandent une dérogation. »

Accompagner les bénévoles sur la professionnalisation de la gestion des clubs

Claude Atcher n'en fait pas mystère : « Quand on a commencé à construire ce projet, on n'imaginait pas son ampleur », avoue le DG du Comité d'organisation. Pierre après pierre, idée après idée, Campus 2023 a posé ses contours et ses objectifs. « Devenez professionnel dans le monde amateur » ou « Il y a les sportifs professionnels et les professionnels du sport » sont deux slogans qui retracent bien l'ambition du centre de formation des apprentis de France 2023, qu'ils fréquenteront en alternance avec leur travail sur le terrain. Il s'agira d'aider les clubs, les Comités départementaux et les Ligues de rugby à se développer. Il faudra aussi accompagner les bénévoles sur la professionnalisation de la gestion des clubs et l'élaboration de la stratégie du club sur les trois ou cinq prochaines années. C'est une autre grande ambition : les fruits semés par Campus



« L'ambition est de former les professionnels du sport de demain »
Benoît Rover, Directeur Emploi Formation

1 nouveau diplôme créé, reconnu par l'État : « Administrateur de club sportif »



« J'avais pensé arrêter après ma licence, mais en voyant cette opportunité, j'ai pensé que ça valait le coup »

Coline Moullet

2023 devront continuer de grandir, de mûrir, une fois la Coupe du monde terminée. Pour offrir 2023 emplois à ces apprentis ? « C'est l'objectif : 100 %. On met déjà en place des programmes pour se donner les moyens de cette ambition, glisse Benoît Rover. On travaille aussi avec d'autres structures sportives hors rugby, une des clés pour l'employabilité derrière. Ces métiers-là vont pouvoir bénéficier à d'autres fédérations. »

Le rugby ne sera pas le seul à profiter de ces nouvelles ressources

Son patron, Claude Atcher, confirme que le monde ovale ne sera pas le seul à profiter de ces nouvelles ressources dans les métiers de cette branche. « On forme les experts du sport de demain. On met à disposition des ressources formées. Et pas qu'au rugby, puisque 500 apprentis travailleront dans d'autres fédérations, à la demande de l'Agence nationale du sport qui a été convaincue par notre projet. » Convaincue, Coline Moullet l'a été également. Elle embrasse sa nouvelle carrière avec un enthousiasme grandissant. « J'avais pensé arrêter après ma licence, mais en voyant cette opportunité, j'ai pensé que ça valait le coup. Je vais encore apprendre pendant trois ans, c'est génial. Et je ne me fais pas trop de souci pour l'après. Avec cette expérience et tous les contacts qu'on va avoir, je pense trouver autre chose dans cette branche qui va être en plein essor. » Benoît Rover, grand ordonnateur de Campus 2023, file la métaphore adéquate pour conclure : « On a envie de tout exploser ! On est prêts à entrer sur le terrain mais on est encore dans le vestiaire, même pas dans le couloir. Je n'ai qu'un message à faire passer : inscrivez-vous les jeunes ! » Le message est passé.



à demain





CLAUDE ATCHER

DIRECTEUR GÉNÉRAL DU COMITÉ D'ORGANISATION FRANCE 2023

« DÉJÀ DANS LA DERNIÈRE
LIGNE DROITE »

Au dernier étage du bâtiment haussmannien niché au cœur de Paris (9^e), même les tapis sont aux couleurs de la Coupe du monde 2023. Trois ans après en avoir obtenu l'organisation, trois ans avant son déroulement, Claude Atcher fait le point sur l'avancement des travaux. À

mi-route, le directeur général du Comité d'organisation est satisfait du chemin déjà parcouru et confiant sur ce qu'il reste à accomplir d'ici le 8 septembre 2023, pour le coup d'envoi officiel de la 10^e Coupe du monde de l'histoire.

À quoi avez-vous pensé le 21 octobre dernier, à exactement trois ans de la finale de la Coupe du monde en France ?

Chaque automne, il y a trois dates symboliques : le 8 septembre, date du match d'ouverture, le 21 octobre, où l'on se dit que dans trois ans, on sera en train de préparer le défilé sur les Champs-Élysées, et le 15 novembre, anniversaire de l'attribution de l'épreuve à notre pays. Cela fait tout juste trois ans qu'on a gagné, il en reste trois autres. On est en plein milieu du gué. Ces trois dates ont un dénominateur commun : ce sont des accélérateurs de temps.

Êtes-vous dans les temps par rapport à vos prévisions ?

On avait l'impression qu'on avait commencé très tôt et nous voilà déjà dans la dernière ligne droite. On a fait beaucoup de choses, mais c'est passé extrêmement

vite. Il nous reste trois ans pour couvrir toutes nos ambitions. S'il reste beaucoup de choses à faire, on est dans les temps, en avance même sur certains points. On sait qu'on va entrer dans une phase accélératrice de particules. On va devoir tirer profit de chaque jour pour réussir à assumer nos ambitions de livraison.

Quel impact la crise a-t-elle sur vos travaux ?

On avait déjà anticipé sur le premier confinement en distribuant à l'ensemble des directions fonctionnelles des sujets de fond à traiter et des feuilles de route pendant cette période. Un gros travail sur la revue budgétaire a par exemple été réalisé ce printemps. Ça nous a permis d'avoir une analyse très fine de toutes les lignes de notre budget. Ce second confinement a encore moins d'impact sur les feuilles de route, qui sont respectées par l'ensemble de nos équipes.

REPÈRES

Décembre 2016 : candidature de la France à la Coupe du monde 2023

15 novembre 2017 : World Rugby attribue à la France l'organisation de la 10^e Coupe du monde

Mars 2018 : création d'un Groupement d'Intérêt Public (GIP)

Novembre 2019 : Passation Japon 2019 - France 2023 : les 12 premières équipes qualifiées connues

Septembre 2020 : Lancement du recrutement pour Campus 2023

Décembre 2020 : Ouverture des bureaux de France 2023 dans les territoires hôtes - Tirage au sort de la Coupe du Monde de Rugby France 2023

« C'est la première fois dans l'histoire des événements sportifs qu'on déconcentre une organisation aussi longtemps avant »

Le tirage au sort a été effectué le 14 décembre. Quand communiquerez-vous le calendrier définitif ?

Dès le lendemain du tirage au sort, une première validation du calendrier, en fonction des oppositions, sera faite. Nous calculerons les temps de repos, de trajet des équipes, etc. Cela devrait être validé en fin d'année. Après, on va se mettre en face des villes auxquelles on va présenter, proposer et valider le calendrier pour chacune d'entre elles. Le calendrier sera stabilisé définitivement fin janvier et annoncé publiquement fin février.

Sera-t-il difficile de répondre aux desiderata des villes hôtes ?

On a posé un principe : chacune accueillera un match de catégorie 1. Évidemment, elles veulent toutes les Bleus ou les Blacks. Sur 48 matches, il y a des affiches très attractives, d'autres un peu moins. On va faire un mix sur chaque ville mais on ne peut pas imaginer que tout le monde soit content à 100 %. D'après les premières versions visualisées, on trouve un bon équilibre d'attractivité. Il y aura des positions subjectives, on va prendre le temps d'en discuter avec les villes organisatrices. C'est un vrai Ru(g)bi(k)s Cube !

Mars 2021 est une autre date importante,

avec l'ouverture de la billetterie. Tout est prêt ?

On a lancé un appel d'offres il y a un an pour confectionner le système de vente de la billetterie. Un prestataire a été choisi en juin. Depuis, ses équipes construisent l'ensemble des spécificités technologiques. On a innové puisqu'on a associé dans un groupement d'entreprises tous les métiers qui sont assujettis à l'impression et la vente de billets. C'est une plateforme qui, transversalement, répond à l'ensemble de nos attentes pour pouvoir écouler les billets. On a fait le choix de fabriquer ce système parce qu'on voulait être maîtres de notre base de données. C'est une nécessité pour avoir une optimisation de la valeur du panier d'achat et pour le transmettre à la FFR à l'issue de la compétition.

Espérez-vous un engouement rapide dès cette première phase ?

Oui. On sait que sur les premières journées, qui ne concernent que les « packs équipes », quelques produits seront vendus très rapidement, peut-être en une semaine pour les grandes équipes. On prépare déjà les autres étapes de la billetterie, en plusieurs phases. Les ventes à l'unité sont programmées en septembre 2022. D'après les indications du marché, il existe

déjà une grande appétence pour la Coupe du monde 2023.

Quels indices avez-vous de cet engouement précoce ?

On a lancé un appel d'offres international sur les agences de voyages labellisées à l'étranger (22 agences de 13 pays différents, ndlr). Le prévisionnel de vente était de 100 000, on a en a vendu 200 000 ! On sent dans les demandes qu'il y a une très grosse attente, dans les deux hémisphères.

Ne craignez-vous pas d'effets économiques néfastes de la crise sanitaire actuelle ?

J'ai tendance à penser qu'il y aura un appel d'air important à l'ouverture de la billetterie. Il est difficile de mesurer le pouvoir d'achat des gens dans cette situation. Avec un taux d'épargne qui n'a jamais été aussi haut, il y aura peut-être une reprise de consommation à l'issue de la crise.

Onze directeurs de sites ont été nommés en novembre. Une autre étape importante de franchie ?

Tout à fait. C'est la première fois dans l'histoire des événements sportifs qu'on déconcentre une organisation aussi longtemps avant. Une décision partagée et collective, pour être très

portante mais qui sont aussi de vrais médias et vont nous aider à promouvoir l'image de la Coupe du monde. C'est une double chance, un double bénéfice.

D'autres dossiers sont-ils en phase de validation ?

On est en train de boucler l'ensemble des actions qui seront associées à nos cinq engagements RSE. Une autre étape très importante. Et on travaille sur une action avec l'Éducation nationale, l'Opéra-Comique et le ministère de la Culture : faire chanter tous les hymnes par 300 ou 500 gamins qui seront formés pendant 18 mois par la Maîtrise Populaire de l'Opéra-Comique en matière d'orchestration et de scénographie. Ils seront de vrais acteurs de la Coupe du monde, puisqu'on les verra dans 200 pays avant chaque match. Ça représente 14 000 jeunes de 14 à 18 ans.

Par rapport à vos expériences en 2007 ou 2019, quels sont les changements majeurs rencontrés ?

Le changement majeur, c'est que l'événement sportif doit aujourd'hui être accepté par le grand public. Le modèle des grands événements sportifs a vécu. On est obligés de changer de paradigme, d'effectuer une transition importante sur l'image de l'événement

et son impact sur le pays. On ne peut plus se dire qu'on organise 48 matches, qu'on fait venir 2,5 millions de spectateurs et basta ! On est obligés de construire, trois ans avant, un programme qui démontre que l'événement est ancré dans la société, conscient de ses problématiques, et qu'il peut aider à en résoudre. Il n'y a qu'à ce prix que ces événements peuvent perdurer. Ce ne peut pas être que du spectacle, un cirque qui vient poser son barnum et repart la finale passée. On a l'ambition d'être le premier événement qui amène vers cette transition en matière de responsabilité. On se dit souvent ici qu'on est en mission.

L'héritage de la Coupe du monde est donc au cœur de vos préoccupations ?

Quand on parle d'héritage, on pense souvent à l'après, mais il se construit avant. Campus 2023 en est un bon exemple. On a mis 16 mois à monter le CFA, à trouver le programme pédagogique, à faire enregistrer le diplôme, le ruban pédagogique. Si on n'est pas conscient au départ du rétro-planning, ce n'est pas possible de préparer cet héritage.

Ressentez-vous un engouement différent depuis que le XV de France gagne et séduit ?

Déjà, ça fait plaisir après quelques années à manger notre pain noir. Là, c'est le bonheur ! On a une équipe jeune, souriante, sympathique, avec du potentiel, avec quatre ou cinq joueurs de classe mondiale à certains postes... On a une chance d'être champions du monde en 2023. On ne se disait pas trop ça en 2015 ou 2019 ! Les matches à élimination directe sont toujours incertains, rien n'est écrit, mais on a l'espoir de l'être. Aujourd'hui, le XV de France aussi est un accélérateur en matière de promotion.

Un dernier mot sur le premier train de la Coupe du monde qui a sillonné le pays du 8 septembre au 12 octobre ?

Déjà, il est arrivé à bon port, mais on a eu chaud : le lendemain de l'arrivée à Saint-Denis, les réunions de plus de dix personnes étaient interdites ! Ça a été un énorme succès. On a rencontré beaucoup de personnes, des personnalités ou des responsables politiques. Dans les discussions, ils s'apercevaient grâce au train que la Coupe du monde est là, toute proche, qu'elle arrive. Ça matérialisait vraiment cette impression. Un autre train de la Coupe du monde aura lieu en 2022. Le trophée, un élément essentiel de la promotion, se baladera dans une centaine de villes, ce sera la préparation à la fête ! Ça ressemblera au parcours de la flamme pour les Jeux olympiques.

UN CLUB, UNE ACTION / BUSSIÈRE-GALANT

XV DES FEUILLARDIERS, CLUB CITOYEN

Créé en 2018 sur les cendres du RC Bussière-Galant, le XV des Feuillardiers a décidé à sa fondation qu'il serait un peu plus qu'un club de rugby. David Cuetor, son président, raconte la jeune histoire du club et les bienfaits qu'il tire de ses nombreuses actions citoyennes.

EN DIRECT
L'actualité des territoires

22. UN CLUB, UNE ACTION
À la découverte du club de Bussière-Galant, le XV des Feuillardiers, en Haute-Vienne

26. UN JOUEUR, UN CLUB
Rencontre avec l'Union Athlétique Vicoise, club formateur d'Anthony Jelonch

28. ACTU LIGUES

25

Le nombre de licenciés la première saison

1500

La moyenne de spectateurs lors des matches à domicile, soit un dixième de la population du bourg

2

En mètres, le diamètre du gâteau à la châtaigne promené le dernier week-end d'octobre sur deux kilomètres à Dournazac

Après trois années en sommeil, un nouveau jour s'est levé pour la bourgade de Bussière-Galant (Haute-Vienne) à l'été 2018. Un vrai rayon de soleil pour la trentaine de licenciés, dont une bonne partie se languissait de rejouer au rugby sous les couleurs locales. Pour affirmer sa nouvelle identité, le club a été baptisé d'un nouveau nom, le XV des Feuillardiers, en référence aux métiers de la châtaigne qui occupent pas mal de monde au cœur du parc naturel du Périgord-Limousin. Pour bien se démarquer encore, l'emblème du club est désormais un... éléphant. On ne recense aucun pachyderme dans les collines environnantes pour l'heure, mais un sanctuaire réservé aux animaux en retraite des zoos européens (Elephant Haven) ouvrira bientôt ses larges portes à une portée de trompe de Bussière-Galant. « L'éléphant, ça en impose : grand, puissant, mental d'acier, férocité. C'est un clin d'œil et une autre façon de nous démarquer, pose Fabian, l'aîné du groupe et ouvrier forestier. Ça fait dix ans que je joue ici, moins la période à l'arrêt. L'état d'esprit du club n'a pas changé. Le XV des Feuillardiers, c'est du cœur d'abord. »

Aller à la rencontre des gens

Le 27 octobre 2019, la patrouille des éléphants a circulé militairement dans les rues du village voisin de Dournazac, un énorme gâteau sur les épaules. La Fête de la Châtaigne, ici-bas, ce n'est pas une petite affaire. Chaque automne, depuis 45 ans, plus de 10 000 curieux s'y regroupent pour un grand moment de convivialité. L'événement a bien eu lieu cette année mais a minima, sans tarte gigantesque ni défilé du XV des Feuillardiers. Doigts croisés, David Cueter, président, troisième ligne et l'homme grâce auquel le rugby a repris vie à Bussière-Galant, espère retrouver cette fête en octobre prochain. Mais il n'est pas le seul. « C'est David qui a eu l'idée de nous faire participer à ce genre d'événement, ça permet de se faire connaître et reconnaître. Ce sont toujours des bons moments et le gâteau n'est pas tombé, rigole fièrement Jo, ailier-talonneur de 30 ans, dont dix au club. Il s'agit surtout d'aller à la rencontre des gens, tout simplement. Et de montrer nos valeurs et celles du rugby à ceux qui ne les connaissent pas. »

L'intérêt commun prime toujours

Ce dernier week-end d'octobre, les préoccupations de David Cueter sont considérablement éloignées des préparatifs à la Fête de la Châtaigne. Même la première défaite de la saison de son joyeux troupeau n'a pas pu le distraire de la menace d'un nouvel arrêt des



Le XV des Feuillardiers ne forme qu'un, c'était la veille de l'ouverture du championnat en septembre dernier



David Cueter, président

« J'ai vu un jour des mecs galérer sur la mise en place d'une fête alors qu'on était là, disponibles. C'est venu de là. Notre première mission fut d'assurer la sécurité au feu d'artifice de Saint-Priest-les-Fougères en 2018 »

David Cueter, président

compétitions amateur. Quelques jours avant l'annonce officielle, il a lui-même confiné son équipe. « J'ai pris les devants. Les entraînements, les repas, on a tout coupé. Beaucoup de nos joueurs travaillent dans des entreprises qui sont aussi nos sponsors, c'était trop dangereux. Quelques joueurs ont un peu râlé mais ils ont compris la démarche. » Mais personne n'a traîné des pieds lorsque le président a proposé, dès le début de la nouvelle aventure, de sortir un peu des frontières traditionnelles d'un club de rugby par le biais d'actions citoyennes. « Servir des repas ou faire la vaisselle, on le fait, c'est important. L'intérêt commun prime toujours. Et puis on se marre bien aussi. Ça me manque autant que le rugby », affirme Gildas, ailier de passion et boucher de profession. Occasionnellement, il est aussi monteur de stand, porteur de gâteau, serveur ou plongeur. David Cue-

tor : « Pour ce genre de repas, le service est ce qui coûte le plus cher. Alors on y va, on nous offre le repas, tout le monde est content et le lien social est créé. »

Réserver leurs efforts aux bonnes causes locales

Technicien de chantier de son état, David Cueter se souvient avec précision du déclic qui l'a incité à faire du XV des Feuillardiers un club de ce siècle, parfaitement intégré dans l'écosystème local. « J'ai vu un jour des mecs galérer sur la mise en place d'une fête alors qu'on était là, disponibles. C'est venu de là. Notre première mission fut d'assurer la sécurité au feu d'artifice de Saint-Priest-les-Fougères en 2018. » Devenus spécialistes



Le coach Gaëtan Doudet (à gauche) et son pilier Romain Guillou

onze autres associations. Pendant ce confinement, on a pris de leurs nouvelles et on va voir comment on peut les aider. »

Mettre en place un plan de développement d'une école de rugby

Un rapprochement avec le centre aéré a déjà été opéré pour des actions communes pendant l'été au plan d'eau d'Hermeline, où le XV des Feuillardiers joue ses matches à domicile. Sous l'impulsion de Clément Cousty, son Conseiller technique de club (CTC), un plan de développement d'une école de rugby (EDR) a été mis en place. Aujourd'hui, le club ne compte que les 32 licenciés de sa seule



Grâce à environ une cinquantaine de partenaires et bénévoles, le club de Bussière-Galant a pu repartir sur tous les terrains

du montage de barnum – un comble pour un troupeau d'éléphants – les Bussiérois en ont érigé deux sur leur stade d'entraînement, où ils récupèrent une bière en main des efforts consentis lors des séances du soir, entre le club house et cet ancien wagon reconverti en vestiaire. Mais depuis plus de deux ans, ils réservent aussi leurs efforts aux bonnes causes locales, comme le rappelle le président. « On a dit à la mairie qu'on était à la disposition des



Le XV des Feuillardiers lors de la fête de la Châtaigne à Dournazac

équipe sénior. « Pour prétendre à une EDR, il faut vingt gamins minimum, ça fait beaucoup pour nous. On réfléchit à un rapprochement

avec Saint-Yrieix-la-Perche, où il y a des éducateurs diplômés, un nombre important de gamins... On prend aussi contact avec les profs d'EPS pour nous faire une petite place dans les écoles. On devrait bientôt intervenir sur toutes les classes de 6^e du secteur », informe le président. Cette année, il a envoyé deux de sa quinzaine de bénévoles en formation d'éducateur et deux autres en arbitrage. « On les pousse à ça. Si on veut développer un jour une école de rugby, il nous faut des éducateurs formés », rappelle David Cueter.

Une cohésion hors du terrain qui permet de resserrer le groupe

Aux yeux de David Cueter, toutes les actions partagées hors du terrain, au-delà de la simple convivialité, contribuent à souder le groupe sur le plan sportif. « Ça crée du lien au sein de l'équipe, c'est indéniable. La procession du gâteau, c'est très lourd, on se relaie mais on est tous ensemble », remarque Jo. « Cette cohésion hors du terrain permet de resserrer le groupe. Tout le monde a adhéré tout de suite au projet. Ça permet de faire connaître le nouveau club, de nouveaux supporters arrivent, de nouveaux joueurs aussi. Le rugby de village était quasiment mort ici, mais il a repris vie. David a créé une famille », jubile Fabian. Et une famille qui s'agrandit, comme

il en a eu la preuve lors des deux matches à domicile que son équipe a eu le temps de remporter avant de remiser ballons et ambitions : « Le bord du terrain se remplit petit à petit et c'est sans doute grâce à tout ce qu'on fait depuis 2018, termine David Cueter. C'est une manière de communiquer. Le rugby, c'est ça : il faut s'entraider. »

9000

En euros, le budget du club à sa création en 2018, de quoi acheter les équipements, les outils administratifs et une pharmacie

LE CLUB
LE XV DES FEUILLARDIERS
 Fondé en 2018
 Stade : Espace Hermeline, Avenue du Plan d'Eau, 87230 Bussière-Galant
 32 licenciés
 1 équipe sénior

UN JOUEUR, UN CLUB | UA VICOISE

Rugby Mag part à la rencontre des clubs. À partir de ce numéro, nous allons découvrir un club dans lequel a grandi un ou une international(e). Ce mois-ci, rendez-vous dans le Gers, à Vic-Fezensac, avec l'UA Vicoise, club formateur du 3^e ligne d'Anthony Jelonch.

UA VICOISE, LA TRANSMISSION POUR FINALITÉ



Depuis le 28 novembre, l'activité de l'école de rugby a repris au stade 3 du protocole de la FFR

Vic-Fezensac, dans le Gers. Ses 3 500 âmes, ses fêtes taurines de Pentecôte, son festival Tempo Latino et... son club de rugby, l'Union Athlétique Vicoise. Le club des débuts du troisième ligne international Anthony Jelonch perpétue cette tradition de formation avec une idée-force : transmettre.

Éloignée de Toulouse, Agen, Mont-de-Marsan, Pau voire Auch, capitale départementale, Vic la Gasconne, ville de naissance de Jean Castex ou de l'écrivaine Jeanne-A Debats, cultive son particularisme rugbystique. Dans ce haut lieu de la gastronomie du Sud-Ouest, de l'Armagnac et de d'Artagnan, on peut croiser quelques Anglais comme Tony Todd,

76 ans, secrétaire du club. Cet ami et ex-coéquipier de Bill Beaumont à Fylde a débarqué dans le Gers lors de la retraite il y a seize ans, cherchant « le soleil du sud de la France, du rugby et du vin ». Sans penser à Anthony Jelonch, qu'il a aussi entraîné petit, la magie y semble permanente depuis la création du club il y a 115 ans et dont le fief regroupe le stade de Goulin, les terrains d'entraînement jouxtant la rivière l'Osse et le club-house dans cette ancienne demeure majestueuse. Humainement, depuis la saison dernière, un trio est aux commandes avec le président David Mercier (direction et école de rugby) et les vice-présidents Francis Larroucau (événementiel) et Stéphane Minguet (sponsoring). Avec 150 000 euros de budget, la crise sanitaire n'a pas mis en péril ce club qui a enregistré un peu plus de sponsors. L'école de rugby regroupe quelque 60 enfants (dont les Baby Rugby) et compte au moins un éducateur pour dix



De gauche à droite : Tony Todd, secrétaire du club, Christophe Larrey, éducateur et ancien joueur de l'UAV, et David Mercier, président de l'UAV

3

questions à ...

ANTHONY JELONCH

« VIC, MON CLUB DE CŒUR »

C'est à Vic que l'un des hommes forts du dernier Angleterre - France a commencé le rugby, de 6 à 15 ans. Le troisième ligne de Castres, passé par Auch, rejoindra Toulouse la saison prochaine. Il se souvient de ces douces années qui ont fait de lui ce qu'il est devenu.

Pouvez-vous nous parler de l'UAV ?

C'est mon club de cœur, celui qui m'a fait grandir. Avec de super dirigeants à nos petits soins. Je me souviens de Jean Dupouy, l'un de mes premiers formateurs, avec lequel on échange encore. Il y avait le rugby les mercredis et les weekends, mais aussi tout ce qu'il y a à côté, comme les déplacements ou le goûter de Noël. Un vrai club formateur avec des passionnés et des valeurs.

Quel type de débutant étiez-vous ?

J'ai eu la chance de grandir vite et d'être assez costaud, d'où des débuts en deuxième ligne. Je ne courais pas trop et j'étais un peu fainéant (rires). Avec l'âge, cela a changé. J'étais plutôt discipliné. Mon papa a longtemps été mon entraîneur, alors j'étais sérieux (rires).

Devenu pro, quel est votre rapport avec votre club formateur ?

J'y ai beaucoup de copains avec lesquels on a créé de super liens et que je reviens voir régulièrement. Ils m'envoient souvent de gentils messages avant ou après les matches, ce qui fait chaud au cœur. Cela donne envie de faire de grands matches afin de les rendre heureux et fiers. Cela m'a rendu très fier de porter le nom de mon club formateur sur le maillot de l'équipe de France.

80

Le pourcentage de l'effectif de l'équipe première issu du club



Anthony Jelonch, balle en main sous les couleurs de l'UAV lors de la saison 2009-2010

jeunes. Une satisfaction pour l'optimiste président de 48 ans : « Le jeune est au centre des attentions. Tout ce qui compte, ce sont les enfants. » Toutes les catégories se portent bien et seuls les minimes font partie d'une entente avec Condom ou Éauze. Quant aux séniors du club, qui a aussi vu débiter les autres pros Gauthier Doubrère ou Brandon Fajardo, ils sont une soixantaine, évoluant en Honneur après trois saisons en Fédérale 3.

**« Préserver les petites choses qui font notre différence »
David Mercier, président de Vic**

L'autre richesse semble résider dans le plaisir du partage. Un goût naturel pour la transmission. Et un autre personnage revient dans les conversations : Jean Dupouy. À 53 ans, il a donné trente ans de sa vie d'ex-joueur et coach aux Tango et Noir. Devenu CTC dans le Gers, il cultive la discrétion, selon le président Mercier. « On essaie d'inculquer les valeurs qu'on nous a transmises avec l'aide des familles. Leur soutien rend ici les choses plus simples. La formation caractérise le club, qui est très famille. En plus des jeunes qui sont montés en équipe une, une vingtaine des recrues sont des anciens. Ils sont revenus pour l'état d'esprit et le transmettent à leur tour. » Les anciens, de tous âges, sont partout. Éducateurs, dirigeants ou même en cuisines. Le repas du weekend est aussi organisé par les anciens (les Vikings) à tour de rôle tous les vendredis soir. Un moment de partage quand, dans la plupart des clubs, la même personne est de corvée. « On n'a pas de grandes ambitions ou projets, détaille David Mercier, mais il nous faut préserver nos valeurs, les petites choses qui font notre différence et permettent que les gens se rencontrent à travers le rugby. » Entre vallons et propriétés de pierres blanches typiques du Gers, on croise aussi Christophe Larrey. À 53 ans, ce charpentier aux yeux

bleus est un ex-joueur, éducateur et entraîneur de l'UAV (dont Anthony Jelonch dès les poussins). « On donne de l'attention aux enfants et on observe leur progression sur une saison. Quel que soit leur niveau. Après, on en est tristes mais les bons joueurs, il faut qu'ils s'en aillent un jour. C'est leur destinée. La formule est éculée mais importante : le rugby, c'est l'école de la vie. » Et à Vic, on se bat au quotidien pour conserver toute cette richesse. Et, qui sait, peut-être un jour s'émouvoir encore d'une Marseillaise entonnée par le futur Anthony Jelonch, d'Artagnan des temps modernes...



LE CLUB

UNION ATHLÉTIQUE VICOISE

Fondé en 1905
2 chemin de l'Abattoir
32190 Vic-Fezensac
05 62 64 36 20
148 licenciés (350 joueurs, 109 encadrants)
Président : David Mercier
EDR : M6 à M14
Équipe 1 : évolue en Honneur
Vétérans : Les Vikings

ACTU LIGUES



OCCITANIE : LES PRÉSIDENTS DES COMITÉS DÉPARTEMENTAUX ÉLUS



Les élections des Comités départementaux fixés à la date du 5 décembre ont été largement perturbées en raison des conditions sanitaires. Par arrêté ministériel, la date butoir a été repoussée au 30 avril. En attendant, certains départements ont quand même pu organiser leurs élections. En Occitanie, les 13 départements ont pu tenir l'échéance, dont voici les résultats.

09 - Comité Ariège
(président sortant : Richard Senssac ne se représentait pas)
Frédéric Dédie est élu avec 89,3 %, il succède à Richard Senssac, élu depuis 1984. À cause du confinement, les clubs ont aussi voté par courrier.

11 - Comité Aude
(président sortant : Alain Palause)
La liste d'Alain Palause a été réélue avec 95 % des voix, pour un second mandat.

12 - Comité Aveyron
(président sortant : Gérard Fourquet)
Gérard Fourquet, seul candidat à sa propre succession, a réuni 74 votes en sa faveur sur 79.

30 - Comité Gard
(président sortant : Pierre-Édouard Détrez ne se représentait pas)
La liste conduite par Mathieu Monchaux a obtenu 57 voix et celle de Françoise Jammes, 47 voix. 19 sur 21 clubs s'étaient inscrits sur la liste électorale. Le sortant, Pierre-Édouard Détrez, ne se représentait pas.

31 - Comité Haute-Garonne
(président sortant : Bernard Pujol ne se représentait pas)
Daniel Fabre est élu avec 94 % des voix et remplace ainsi Bernard Pujol (secrétaire de la Ligue Occitanie).

32 - Comité Gers
(président sortant : Jean Louis Munari ne se représentait pas)
Laetitia Pachoud (également Vice-présidente Solidarités à la FFR) a été élue avec la liste « Gers Horizon 2024 ». 20 clubs sur 26 se sont exprimés, (134 voix sur 155) et 18 clubs ont voté pour. Jean-Jacques Morlan et Jean-Louis Munari ont été nommés présidents d'honneur.

34 - Comité Hérault
(président sortant : Gérard Tugas ne se représentait pas)
Didier Ceysson prend le relais de Gérard Tugas grâce au vote des 39 clubs représentants 260 voix.

46 - Comité Lot
(président sortant : Jean-Claude Tardieu)
Avec 95 % des voix des clubs, Jean-Claude Tardieu repart pour un nouveau mandat de 4 ans. Le président lotois est également président de la commission événementiel au sein de la Ligue Occitanie, et présent à la commission nationale des écoles de rugby de la FFR.

48 - Comité Lozère
(président sortant : Rafaël Gonzalez ne se représentait pas)
Il n'y avait qu'une seule liste dans ce département ; Thierry Vignoboul a été élu et succède à Rafaël Gonzalez.

65 - Comité Hautes-Pyrénées
(président sortant : Pierre Jean-Marie)
Pierre Jean-Marie, président sortant, a été élu avec 113 voix (0 contre et un bulletin nul) depuis la Maison ovale de Tarbes en visioconférence. 19 enveloppes ont été comptabilisées sur les 28 clubs.

66 - Comité Pays Catalan
(président sortant : Paul Foussat ne se représentait pas)
Jacques Zocchetto (ancien dirigeant et président de Céret) succède à Paul Foussat. Sa liste a été élue avec 95,26 % des votes exprimés. Le taux de participation était de 89,18 %.

81 - Comité Tarn
(président sortant : Alain Rey)
Alain Rey, président sortant, a été élu avec 100 % des votes (206 voix pour 31 clubs sur 32).

82 - Comité Tarn-et-Garonne
(président sortant : Michel Ruamps)
Michel Ruamps a été réélu à 95,45 % (97 % des voix exprimées) des voix pour une deuxième mandature.

CRÉEZ UN SITE WEB POUR VOTRE CLUB !



- GRATUIT
- ULTRAMODERNE
- PERSONNALISABLE
- CONNECTÉ EN DIRECT AUX MATCHES DE RUGBY AMATEUR POUR LES 1946 CLUBS DE RUGBY EN FRANCE

monsiteclub.ffr.fr



BOUTIQUE OFFICIELLE

boutique.ffr.fr

BLEU
NOUVEAU MAILLOT



À LA FAVEUR DE L'AUTOMNE

Alors qu'une farce était annoncée outre-Manche, c'est une force qu'ont démontrée les Bleus lors du Crunch et la fin de la Coupe d'automne des nations. Le rugby de France a surtout retrouvé un réservoir de talents.

FÉDÉRER

L'actualité de la Fédération

30. ÉQUIPES DE FRANCE

Tout Bleu, tout flamme

34. RUGBY AMATEUR

Hausse des licenciés

36. ARBITRAGE

Succès de l'opération #JeVeuxArbitrer

38. INSTITUTION

152^e Assemblée générale ordinaire financière

42. LE SAVIEZ-VOUS ?

L'affiliation d'une association

14

Le nombre de nouveaux capés qui ont profité de l'automne pour signer une première feuille de match internationale : Barraque, Baubigny, Carbonel, Cazeaux, Ducat, Geraci, Kolingar, Moefana, Neti, Pesenti, Rebbadj, Retière, Tolofua et Villière.



Gabin Villière inscrit son premier essai international contre l'Italie avec le numéro 11 dans le dos, comme un hommage à Christophe Dominici

Un certain 10 février 2019, la France prenait une leçon de rugby moderne à Twickenham (défaite 44-8). Un typhon et un succès en ouverture du Tournoi 2020 plus tard, c'est avec une équipe largement remaniée que les Bleus ont failli s'imposer chez les vice-champions du monde après un nul, avant de subir un dernier coup de pied en prolongation (22-19) ! C'est dire si les progrès de ce XV de France sont évidents, eux qui ont remporté leurs trois autres matches de cette Coupe d'automne des nations contre les Fidji (victoire 28-0 sur tapis vert), en Écosse (15-22) et face à l'Italie (36-5) pour un bilan 2020 à sept succès en neuf oppositions. A priori considéré comme un désavantage pour les Tricolores, l'accord sur les trois feuilles de match par capé s'est transformé en atout pour cette nouvelle vague bleue. Avec un groupe élargi et des jeunes cadres installés dans les pas des brillants Alldritt, Dupont, Ntamack et Ollivon, la relève a encore plus rafraîchi les esprits avec une large victoire face à l'Italie et une défaite sur le fil face à la grande Angleterre. « L'équipe B », ainsi surnommée par la presse anglaise, a peut-être même rebattu quelques cartes, prouvant que le réservoir de joueurs de talent est bien riche en France. Quantitativement et qualitativement. Si les combats ont été collectifs, les Jalibert, Jelonch, Kolingar, Moefana ou Woki ont impressionné ou rassuré. La continuité

DOMI DANS LEUR CŒUR CONTRE L'ITALIE

La réception de l'Italie lors du pénultième match de la Coupe d'automne des nations au Stade de France a permis de rendre un hommage à Christophe Dominici, disparu quelques jours auparavant. Sous les yeux de sa famille, son portrait avait été déployé en grand dans les tribunes, « Domi » avait été brodé sur la manche du maillot tricolore quand une vidéo et une minute de silence ont été respectées.

d'effectif tant souhaitée par le staff emmené par Galthié et Ibanez n'a pas été possible. Mais qu'importe, tant le travail porte ses fruits et sert l'avenir.

Profondeur de banc rassurante

La période est aussi venue rassurer quant à la profondeur de banc. Historiquement, la charnière a toujours été sous pression, voire sans garantie en France. Derrière Dupont et Ntamack, les Couilloud, Carbonel, Jalibert ou Serin renforcent les options. Autre poste en question, la deuxième ligne. Les Cazeaux, Ducat, Geraci, Pesenti ou Rebbadj ont démontré que derrière les Le Roux, Taofifénu ou Willemse, il y a du monde. Enfin, il y a eu un come-back admirable ; Brice Dulin a été désigné homme de la Coupe d'automne des nations. Ses compétences de voltigeur, relanceur, joueur au pied et marqueur ont comblé bien du monde. Promu capitaine face à l'Angleterre, le demi de mêlée lyonnais Baptiste Couilloud a, lui, marqué des points tout en titillant la concurrence. « On peut être très fiers de l'état d'esprit, confiait-il. On a porté haut les couleurs de la France,

Sekou Macalou au centre devant Maro Itoje

même si tout n'a pas été parfait. On a été plus de 50 joueurs à participer à cette épreuve. C'est le résultat de tout un groupe avec un super état d'esprit. C'est sur ça qu'il faut construire. » Si quelques Anglais craignaient une farce contre une équipe de France B ou C, le manager Raphaël Ibanez n'était pas

Brice Dulin élu meilleur joueur de la Coupe d'automne des nations



LES M20, NOUVELLE FORCE BLEUE

Ils sont désormais neuf champions du monde M20 ans 2018 ou 2019 à avoir connu une sélection en équipe de France. Six avaient eu cet honneur avant cet automne (Demba Bamba, Jean-Baptiste Gros, Cameron Woki, Romain Ntamack, Pierre-Louis Barassi, Arthur Vincent), trois l'ont eu face à l'Italie ou l'Angleterre (Hassane Kolingar, Killian Geraci, Louis Carbonel). Sans oublier les quatre appelés dans le groupe élargi (Sacha Zegueur, Matthijs Lebel, Clément Laporte et Donovan Taofifénu).

DES BLEUES EN PROGRÈS

Si la mauvaise série de 7 défaites continue contre les Red Roses, le dernier des deux Crunches proposés cet automne a bien failli rompre la malédiction. Les Bleues ont perdu dans les arrêts de jeu (25-23 et 15-5 à la pause en leur faveur) sur une dernière pénalité de Scarratt. Les joueuses d'Annick Hayraud, qui pointent toujours à la 4^e place du classement World Rugby, vont retrouver les Anglaises cet hiver lors du Tournoi des 6 Nations, mais aussi et surtout lors du match de poule de la prochaine Coupe du monde 2021 en Nouvelle-Zélande (avec également l'Afrique du Sud et les Fidji). Elles seront sans aucun doute surmotivées pour combler le petit retard qui sépare aujourd'hui les deux équipes.

inquiet. « L'état d'esprit affiché par tout le groupe et son implication ces dernières semaines font que ses performances ne sont pas une surprise. »

Anthony Jelonch : « Ça promet de belles choses »

Parmi les meilleurs lors du Crunch, le troisième ligne castrais Anthony Jelonch s'est dit « fier de tous les mecs et ça promet de belles choses. Je pense qu'il n'y a pas d'équipe 2. On l'a prouvé en ayant failli gagner à Twickenham. » Avec 62 joueurs utilisés en 2020, les hommes de Galthié et Ibanez font presque oublier la génération précédente et ses écueils. Au-delà des trois succès pour un court revers contre les vice-champions du monde anglais durant l'automne, la manière rassure, tant elle tutoie ce qui se fait de mieux au monde. Défense agressive, disciplinée et patiente, vitesse des hommes et du jeu, jeux au sol et aérien solides et opportunisme offensif ne sont plus des faiblesses. La moyenne de sélections et d'âge de ces Coqs flirtait avec les 5 capes pour 24 ans. Aujourd'hui, tout le monde est impatient de retrouver le prochain Tournoi des 6 Nations 2021 (du 6 février au 20 mars, avec des déplacements en Irlande et en Angleterre) et rêve peut-être d'un titre qui fuit les Bleus depuis 2010, mais qui viendrait confirmer ces rêveries automnales.

3 questions à ...



AURÉLIE GROIZELEAU

ARBITRE FRANÇAISE DU MATCH ANGLETERRE - FRANCE FÉMININ

« JE ME SUIS DIT QUE JE N'ÉTAIS PAS FRANÇAISE »

Fait rare au niveau mondial, une arbitre a officié lors d'un match international en arbitrant son propre pays. C'est arrivé à Aurélie Groizeleau lors de France-Angleterre le 7 novembre dernier.

Suite à la blessure de l'arbitre irlandaise Joy Neville, on a fait appel à vous pour encadrer un match des Bleues...

C'était un peu inattendu. J'ai préparé ce match comme toute autre rencontre et cela s'est bien passé. Je n'ai pas eu l'impression d'avoir plus d'échanges avec les Françaises qu'avec les Anglaises. D'autant que j'ai communiqué en anglais, comme lors de chaque match international.

Comment faire néanmoins abstraction du contexte ?

Toute la semaine, je me suis dit que je n'étais pas française, mais simplement arbitre de rugby. Nous avons pu échanger avant avec le staff français pour définir un cadre. Cette riche expérience a permis à l'équipe de France de bien travailler en vue de ses prochains matches internationaux. Tout comme moi. C'était donc dans l'intérêt de tout le monde.

Comment avez-vous jugé votre performance ?

Le match parfait n'existe pas. Après avoir revu la rencontre, je pense avoir été cohérente, juste ou injuste pour les deux camps. Les deux équipes ont été arbitrées de la même manière.

HAUSSE DES LICENCIÉS L'EXCEPTION OVALE



La catégorie Baby Rugby a fait beaucoup d'heureux en ce début de saison

C'est une magnifique éclaircie dans cette sombre période. Alors que tous les autres sports d'équipe sont en net recul, le nombre d'affiliés à la FFR était en augmentation de 0,86 % au 31 octobre.

Le résultat aurait déjà été appréciable sans la crise. Alors avec deux confinements, il tient du petit miracle. Il a même surpris Christian Dullin, Secrétaire général de la FFR, qui craignait avant l'été une chute des effectifs : « On était très inquiets fin juillet, mais le système Oval-e a fonctionné à plein et fin août, on était déjà

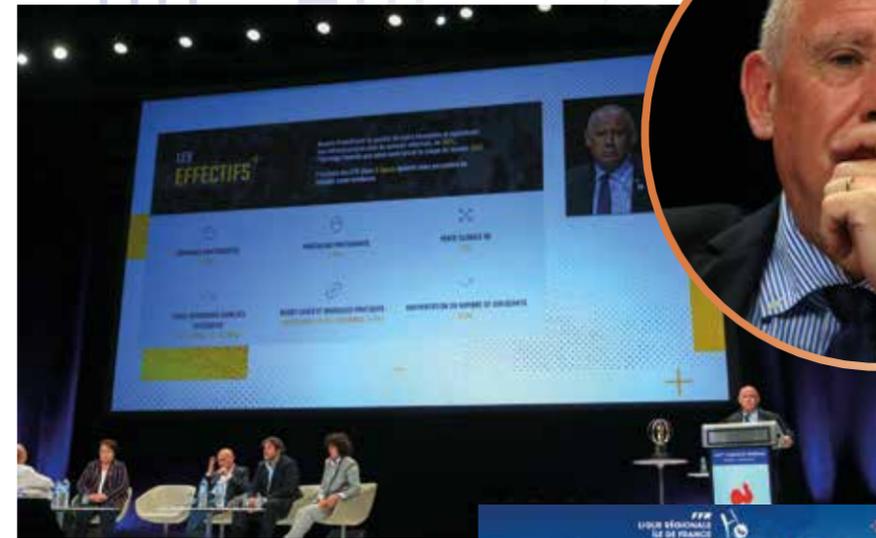
sur une dynamique positive qu'on n'attendait pas. » Il n'est quand même pas tombé des nues en découvrant la bonne nouvelle, rappelant que les voyants étaient déjà au vert avant d'entrer dans ce printemps sinistre. Un nombre de licenciés en hausse était anticipé pour la fin juin avant le coup d'arrêt brutal. Le rugby, lui aussi confiné et privé de fin de saison, n'a pas échappé à l'érosion (-3,5 %) avant ce rebond aussi inattendu que précieux. Les raisons pour l'expliquer sont nombreuses. Tout en haut de la liste, la gestion de la crise, volontariste, précoce, claire et rassurante. « Le plan de reprise des activités mis en place dès le mois de juin avec le déconfinement a permis aux clubs de rouvrir et de commencer à préparer la saison beaucoup plus tôt que d'habitude, et beaucoup plus tôt que d'autres fédérations, estime le Secrétaire général de la FFR. Un autre point très favorable a été le déploiement des Covid managers qui ont été très bien perçus, par les parents notamment.

LES AUTRES SPORTS DANS LE DUR

Une enquête réalisée par le CNOSF montre les effets très négatifs de la crise sur le sport amateur français. 74 % des 44 414 premiers clubs sondés (tous sports confondus) ont déclaré en moyenne une perte de 26 % de licenciés en raison de l'épidémie. Les sports de combat sont les plus touchés (lutte -44,1 %, judo -29 %) devant les sports collectifs en salle (handball -15 %, volley -14,9 %, basket -11,3 %). Le football limite la casse (-2,8 %) et le rugby fait donc mieux que ça (+0,86 %). Une seule autre discipline présente un résultat positif, l'équitation (+11,6 %).

3,54

En pourcentage, la hausse des licenciés en Corse. Elle est de 3,58 % en Ligue PACA

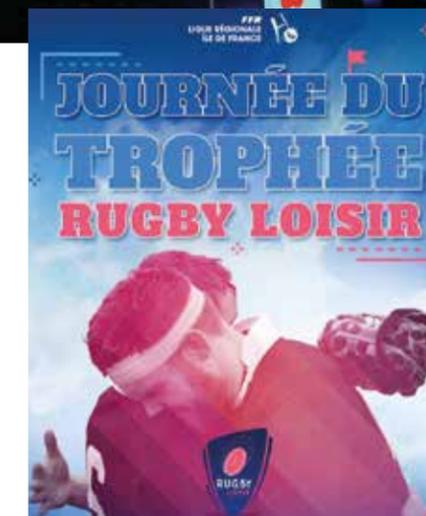


On a montré que la Fédération, les Ligues et les clubs assuraient la protection des pratiquants. C'est une garantie qui a rassuré. » Comme la modernisation du système informatique et réglementaire qui a permis aux clubs de valider eux-mêmes toutes leurs ré-affiliations. Christian Dullin : « Comme la plupart des sports collectifs, notre fédération assure au moins 70 % de ses effectifs avant Noël. Fin octobre, on avait ré-affilié 67 % de notre effectif du 30 juin. Un très bon résultat. »

Une hausse de licenciés grâce aux nouvelles pratiques



Le phénomène a frappé le territoire dans son ensemble, du Grand Est à la côte atlantique, des Hauts-de-France à la Corse. Jean-Simon Savelli, président de cette dernière Ligue, n'a pas été surpris par le résultat positif (+3,54 %), seulement par son ampleur. « J'attribue d'abord ce succès au travail des CTC et des CRT qui font un gros boulot et aussi à la signature d'un partenariat avec le rectorat de Corse pour accéder aux écoles. On va entrer dans 600 écoles. On en a visité seulement 200 à ce jour et on constate déjà une progression de nos licenciés. Ça ne fait donc que commencer ! » Comme partout, il a constaté une évolution positive dans presque toutes les catégories. Avec la création du Baby Rugby, celle des M6 a explosé, tandis que les rangs



« Pour tout ce qui est Rugby Loisir, les modifications apportées rendent la pratique beaucoup plus souple »

Christian Dullin,
Secrétaire général de la FFR

Profiter de l'organisation de la Coupe du monde pour poursuivre cette progression

En Ligue Occitanie, le président Alain Doucet note la seule baisse déplorée sur les M16 et M19. « Le confinement pose davantage problème sur la reprise des licences des adolescents, plus volatils. Mais c'est un bon indice. Dès qu'on aura des certitudes sur la reprise, on va faire de gros efforts sur ces catégories pour aider les clubs à ce niveau-là. » Rencontré par toutes les fédérations, le problème sera abordé par une commission spécialement créée au CNOSF pour tenter d'analyser cette situation. Inévitablement, le second confinement aura des effets néfastes sur les courbes des graphiques. Mais le fatalisme n'est pas de mise. « Cette hausse des licenciés traduit aussi un besoin sociétal. Beaucoup de gens début septembre ont voulu se remettre au sport, ont pris une licence. On doit continuer le travail. Pour tout ce qui est Rugby Loisir, les modifications apportées rendent la pratique beaucoup plus souple, ça va nous aider », affirme Christian Dullin. Il compte également profiter de l'organisation de la Coupe du monde pour poursuivre cette progression. Moins loin, il espère déjà que la sortie de ce deuxième confinement va relancer la dynamique en début d'année. « Si on peut reprendre bientôt une activité normale, si l'équipe de France continue d'être performante – un autre élément important –, on peut être optimistes », tranche-t-il enfin. Un luxe précieux en ces temps incertains.

67

En pourcentage, le taux de ré-affiliation en octobre des effectifs recensés au 30 juin 2020

ARBITRAGE | RECRUTEMENT

LE SUCCÈS #JEVEUXARBITRER

La DTNA a lancé il y a quelques mois une nouvelle campagne sous l'appellation « Je veux arbitrer ». Malgré les soucis causés par la pandémie, cette opération est positive et surfe sur l'excellente image de l'arbitrage français.

L'arbitre hexagonal jouit d'une très bonne réputation. Les cinq arbitres tricolores à la dernière Coupe du monde au Japon (Jérôme Garcès, Pascal Gaüzère, Romain Poite, Mathieu Raynal et Alexandre Ruiz) ont constitué un record pour une nation, le tout auréolé de la grande première d'un arbitre français dirigeant la finale du Mondial (Jérôme Garcès, assisté de Romain Poite). Autre vecteur de vocations, à travers le diffuseur du rugby pro, les échanges des référés avec les joueurs sont mis en avant tels de véritables acteurs. Loin des attroupements footballistiques, le rugby et son arbitrage profitent d'un vrai respect, même lors des scènes de jeu à forte tension. Pourtant, les retombées sur les vocations ne sont pas encore tout à fait à la hauteur, comme l'explique Christian Zidel, ancien arbitre et ex-patron des arbitres en Midi-Pyrénées durant quinze ans. « On recrute environ 500 arbitres par saison, ce qui permet d'avoir un chiffre annuel à peu près constant de 2800 arbitres. Nous avons pour objectif d'atteindre les 3000 éléments. Ce chiffre de 500 arbitres comble tout juste le nombre de départs en retraite ou d'arrêts de carrière. »

« Que cette adresse mail devienne un réflexe »

Christian Zidel

Chargé du recrutement des arbitres à la FFR

Dans les pas d'un trio Franck Maciello (directeur de la DTNA), Christian Zidel (chargé du recrutement) et Éric Briquet-Campin (responsable de la communication), une campagne de

JOURNÉES NATIONALES DE L'ARBITRAGE

À l'occasion des 10^e journées de Top 14 et 11^e de Pro D2 disputées fin novembre, les Journées nationales de l'Arbitrage ont mis à l'honneur cette profession et peut-être motivé aussi quelques vocations. Au programme, haie d'honneur des équipes, applaudissements et drapeau déployé. Cet événement, organisé par Tous arbitres et soutenu par La Poste, œuvre auprès du rugby, du foot, du hand et du basket avec Boris Diaw en parrain 2020. Le but ? Sensibiliser joueurs et grand public quant au rôle de l'arbitre et aux valeurs de l'arbitrage.

recrutement a été lancée derrière la bannière numérique d'un hashtag et d'une adresse mail : #jeveuxarbitrer et jeveuxarbitrer@ffr.fr. « Cette phrase et cette adresse mail doivent devenir références, presque un réflexe pour quelqu'un qui veut devenir arbitre de rugby », explique Christian Zidel. Ainsi, les chiffres ont rapidement donné le sourire. « Nous avons eu 330 inscrits sur 400 candidats intéressés. Sur ces 330, 220 ont déjà commencé la formation, dont 138 sont déjà affiliés. Compte tenu du confinement, c'est un bon chiffre. Cela représente 50 % en plus des arbitres recrutés par les Ligues régionales habituellement. » Se pose alors la question de savoir qui sont ces nouveaux candidats. 40 % sont des mineurs, ce qui est positif et rafraîchissant, même s'ils ne peuvent arbitrer que des mineurs avec, en

plus, des contraintes logistiques. On retrouve aussi quelques joueurs en activité, comme Gwenaël Duplenne, trois-quarts aile à Vannes en Pro D2, qui n'a pas hésité à se lancer dans la démarche.

Des Powerpoint, des quiz, des responsables

Après des premiers échanges par mail et un courrier de bienvenue signé Franck Maciello, Jérôme Garcès (manager des arbitres pro) et Salem Attalah (manager du secteur amateur), un responsable est attribué à chaque candidat. Une mini-présentation des règles sous la forme de Powerpoint et de quiz sont envoyés à un rythme hebdomadaire afin d'entamer la formation avec dix heures de base. Ainsi, en quelques semaines, toutes les règles ont été abordées, ce qui renforce chaque candidat avant la formation d'arbitre classique dispensée ensuite dans les Ligues. L'épreuve Covid-19 est évidemment passée par là. Des stages, qui devaient avoir lieu en juin dernier, ont été repoussés par la pandémie. Autre souci qui touche plus globalement les vocations et l'arbitrage : la fidélisation. Plus l'arbitre est jeune et plus il a envie de revenir au jeu. Les études aussi ont leur importance ; les jeunes doivent ainsi apprendre à jongler entre scolarité et passion/loisir. Pour les arbitres un peu plus âgés, il est aussi question de jongler avec les cadres professionnel et familial. L'opération #jeveuxarbitrer est ainsi une belle réussite. Comme le pense Christian Zidel, « il s'agit de candidatures spontanées, volontaires, une démarche personnelle et motivée. Donc peut-être moins synonyme d'arrêt

L'arbitre français Jérôme Garcès lors de la finale de la Coupe du monde 2019 entre l'Afrique du Sud et l'Angleterre

Aurélien Groizeleau a débuté sur la scène internationale en novembre 2018 en arbitrant la rencontre entre l'Italie et l'Afrique du Sud

Corinne Legrand, arbitre de la Ligue Occitanie

FÉMINISATION DE L'ARBITRAGE

9 candidates sur 20 inscrites ont répondu favorablement à la campagne Je veux arbitrer. Les craintes en cette période de crise sanitaire, les études, la volonté de jouer ou le fait que certaines candidates sont particulièrement occupées car travaillant dans le milieu médical ont pu expliquer ces chiffres modestes. Mais une campagne à destination de l'arbitrage féminin sera lancée prochainement afin de répondre au succès du nombre de licenciées. Peut-être la différence entre les 2800 arbitres enrôlés chaque saison et les 3000 espérés viendra-t-elle de là, laissant espérer voir le taux de représentation féminine, actuellement de 5 %, passer le cap des 15 %.

au bout de quelque temps. Et puis nous les accompagnons sur la durée afin de savoir si tout est fait pour leur développement et leur plaisir dans cette aventure de l'arbitrage. » Car l'arbitre est un passionné de rugby, faisant partie d'une équipe et avec un rôle majeur en étant au centre du terrain et du jeu.

LES CONCOURS DU JEUNE ARBITRE ET DE DÉCOUVERTE DE L'ARBITRAGE

Depuis plus de vingt ans, le concours du jeune arbitre (18-23 ans et 18-25 ans pour les filles) est organisé au CNR de Marcoussis. Ce concours de découverte de l'arbitrage, qui vise notamment à susciter des vocations le plus tôt possible auprès des jeunes passionnés de rugby, voit ainsi ses meilleurs éléments intégrés au niveau fédéral. Les 12 meilleurs sont qualifiés pour une finale en juin et présentés lors de la finale du Top 14. Philippe Marguin, le manager de la formation nationale auprès de la DTNA, ne veut pas « sacrifier la promotion 2019-2020, premier confinement oblige. Ainsi, la grande finale du concours aura lieu en mai quand celle de 2020-2021 aura lieu, comme d'habitude, lors de la finale du Top 14. »

La gestuelle de l'arbitre est un des premiers modules travaillés lors de la formation

2020

Le nombre d'arbitres recensés lors de la saison 2019-2020

INSTITUTION | 152^e ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE FINANCIÈRE

152^e ASSEMBLÉE GÉNÉRALE FINANCIÈRE

Le Trésorier de la FFR, Alexandre Martinez revient pour Rugby Mag sur l'Assemblée générale financière qui a eu lieu le 12 décembre et répond aux interrogations liées à la crise sanitaire.

Quels résultats avez-vous présentés à l'AG financière ?

L'Assemblée générale financière du 12 décembre 2020 était destinée dans un premier temps à présenter l'arrêté des comptes de l'exercice 2019-2020 et dans un deuxième temps à recueillir l'avis de l'Assemblée sur les comptes de l'exercice en question. Cet arrêté des comptes, et cela constitue une des particularités de cet exercice, a fait l'objet d'une présentation lors du Comité directeur du 4 septembre 2020, qui a entériné le résultat positif (+0,4 M€) de l'exercice. La date de cette présentation en Comité directeur, très en amont de l'AG financière, résulte d'une volonté, par souci de transparence, de la FFR de porter à la connaissance de tous le résultat de l'exercice, préalablement à l'échéance électorale. Il faut se réjouir de ce résultat positif dans un contexte rendu particulièrement sévère par la crise sanitaire, et ce d'autant plus qu'il intègre d'une part le volet 2019-2020 du plan de relance et d'autre part les conséquences du report sur l'exercice 2020-2021 de la rencontre France-Irlande qui aurait constitué un record en matière de recettes. Ce résultat, s'il fallait le rappeler, illustre l'excellente santé financière de la FFR.

34 M€ (un tiers du budget global) de manque à gagner avec six matches du XV de France à huis clos. La robustesse financière de la FFR est-elle en péril ?

C'est vrai, les conséquences en matière de manque à gagner pour la FFR du fait de la

crise sanitaire peuvent être qualifiées de sérieuses ; on estime en effet aujourd'hui les pertes de recettes liées à la crise à 34 M€, soit, comme vous le rappelez, de l'ordre de 30 % du budget. Cette perte de recettes constitue un formidable défi à relever pour la FFR. Très tôt, à l'occasion de différentes communications à caractère financier au cours de l'été dernier, a été évoqué le fait qu'un plan B ou plan d'adaptation budgétaire aux conséquences de la crise sanitaire était dans les cartons. Nous n'avions pas, à cette période-là, de visibilité sur ce que serait la saison 2020-2021. Les données induites par la crise, telles que le remplacement de la Tournée de novembre par la d'automne des nations, tenue à des matches à huis clos, n'ont été connues qu'au début de l'automne. C'est la raison pour laquelle ce plan de révision budgétaire pour l'exercice 2020-2021 a été arrêté et validé en Bureau fédéral du 13 novembre 2020. Ce plan vise à prendre en compte les conséquences financières de la crise sanitaire sur les activités de la FFR au cours de l'exercice 2020-2021 d'une part, et de prendre en responsabilité les mesures et décisions permettant à la FFR de remplir dans les meilleures conditions possible ses deux missions principales sans hypothéquer la santé financière de l'institution, afin de garantir son avenir. Sur le plan financier, une des principales décisions prises est que les fonds propres de la FFR ne devraient pas franchir à la baisse, à la fin de l'exercice

72,80 %

L'Assemblée générale approuve les comptes annuels de l'exercice clos au 30 juin 2020 par 72,80 % des votes



La Coupe d'automne des nations 2020 s'est disputée à huis clos

Alexandre Martinez

2020-2021, le seuil de 25 M€. Il est également évident que l'ensemble des domaines de la FFR seront concernés par ce plan de révision budgétaire.

Quelles sont les autres principales répercussions de la crise sur la trésorerie de la FFR ?

La trésorerie de la FFR subira bien évidemment les conséquences de la perte de recettes évoquée ci-dessus (34 M€) et du volet 2020-2021 du plan de relance (pas de prélèvement sur nos clubs), mais bénéficiera des effets du plan de révision budgétaire qui réduira très sensiblement les dépenses de la FFR. Il en résulte que la combinaison de ces effets devrait peser sur notre trésorerie à hauteur de 20/23 M€, la ramenant à l'horizon fin juin 2021 aux environs de 45 M€.

Comment la FFR va-t-elle faire face à cette situation ? Quelles pistes sont explorées ?

Ainsi qu'évoqué précédemment, la perte de recettes pour la FFR est sévère et le plan de révision budgétaire en cours de mise en place se doit de prendre toute la dimension de la situation afin de préserver notre institution. Raison pour laquelle, au cours de cette saison 2020-2021, nous ferons une pause en matière de nouvelles réformes afin de consacrer toute notre énergie au

traitement de l'actuelle situation. Nous nous attacherons à nos deux missions principales que sont l'organisation et le développement du rugby pour tous (rugby amateur) et cette même mission miroir pour le rugby d'élite (équipes de France), avec en point de mire les Coupes du monde 2021 (féminine) et 2023 (masculine) et les Jeux olympiques. Ce plan, qui concernera l'ensemble des composantes de notre Fédération, visera à diminuer fortement tous nos coûts de fonctionnement pouvant conduire à un fonctionnement dégradé de l'institution dans un cadre parfaitement maîtrisé.

Cela a-t-il des répercussions sur le plan de relance du rugby amateur ?

Ainsi qu'évoqué à plusieurs reprises, le plan de relance du rugby français ne sera pas remis en cause par le plan de révision budgétaire ; nos clubs ont en effet besoin d'être aidés, accompagnés en cette période de crise sanitaire si lourde pour eux. Il n'est donc pas question de remettre en cause le plan de relance voté massivement lors de l'AG du 4 juillet.

Et sur les réformes engagées ?

Toutes les réformes engagées, tels la mise en place de la filière formation et le plan de réorientation des ressources en direction du rugby amateur, ne seront absolument pas

remises en cause dans le cadre de ce plan de révision budgétaire. Elles feront l'objet, au même titre que toutes les autres activités et les programmes FFR, d'une recherche drastique d'optimisation. Il n'y aura cependant pas de nouvelles réformes engagées au cours de l'exercice, qui verra par ailleurs son programme d'investissement annuel réexaminé avec attention.

Des aides de l'État sont-elles prévues et/ou indispensables ?

Il est vrai que de nombreuses aides de l'État sont mises en place à l'occasion de cette crise ; il est évident qu'il nous incombe, en tant que gestionnaires de la FFR, de réaliser toutes les aides de l'État auxquelles la Fédération est éligible et surtout de ne passer à côté d'aucune de ces aides. Un plan d'actions a été mis en place à la FFR afin de circonscrire et piloter au mieux et de manière très rapprochée cette composante importante du plan de révision budgétaire.

Plusieurs scénarios sont-ils envisagés selon l'évolution de la situation ?

La caractéristique de cette crise réside principalement dans l'incertitude qu'elle crée et qui se répercute sur les organisations, et notamment la FFR. En effet, la seule certitude que l'on ait aujourd'hui concerne le passé et pratiquement pas le futur. Notre plan de révision

budgétaire essaie donc de s'appuyer sur les enseignements du passé qui nous ont, entre autres, conduits à prendre comme hypothèse une jauge à 5000 pour les matches du Tournoi 2021. Mais sa caractéristique principale est son agilité, qui doit nous permettre de l'adapter à toute évolution non prévue dans les meilleures conditions possibles.

À cette heure, la gestion de la crise est-elle une « satisfaction » ?

On n'est jamais satisfait, alors que notre mission principale est d'organiser la pratique du rugby, d'être obligé de suspendre les compétitions ; donc non, nous ne sommes pas satisfaits de ce que vivons présentement. Pour autant, avec le plan de relance, le plan de reprise des activités rugby, la présence auprès des clubs à travers le réseau Covid managers, etc., l'activité de la FFR, sous l'impulsion de son Président et de son Vice-président Serge Simon, a été particulièrement intense, témoignant, s'il le fallait, de l'engagement de l'équipe dirigeante de la FFR. Aussi, plutôt que de parler de satisfaction, j'évoquerai l'optimisme qui est le mien car lorsque je scrute l'horizon, j'y vois la Coupe du monde 2023 et l'aboutissement probable du contrat CVC, qui constituent autant de ressources potentiellement conséquentes pour notre rugby.

INSTITUTION | BUREAU FÉDÉRAL

MISSIONS DES MEMBRES ÉLUS DU BUREAU FÉDÉRAL

Le 3 octobre dernier, le nouveau Comité directeur de la FFR a été élu pour quatre ans. À la suite de cette élection, le nouveau Comité directeur a élu les membres du Bureau fédéral avec leurs nouvelles missions, que chacun nous présente en détail.



BERNARD LAPORTE
PRÉSIDENT DE LA FFR

« Je préside la commission de la Haute Performance créée après la Coupe du monde 2019, elle doit permettre de placer les joueurs et les sportives au cœur de notre objectif de performance grâce à un suivi continu dans chaque catégorie. De construire des passerelles entre toutes les composantes du haut niveau tricolore, créer un socle de travail commun pour toutes les équipes de France et instaurer un "Esprit Bleu" commun à toutes les équipes de France. Cela nous permet d'assumer des objectifs ambitieux tels que les titres de champions du monde à XV et champions olympiques à 7 chez les filles et les garçons. Par ailleurs, le Président m'a confié la direction de la Commission Covid-19 gérant l'impact de la crise sanitaire sur notre institution et notre sport. Je gère également la Communication et les relations avec le monde professionnel, notamment la LNR. Enfin je suis membre du Conseil de World Rugby et y préside la Commission du Rugby Féminin. »



PATRICK BUISSON
VICE-PRÉSIDENT RUGBY AMATEUR

« J'attaque ma 13^e année au service de la FFR et mon rôle couvre désormais toutes les compétitions masculines des jeunes jusqu'aux séniors (des Séries aux Fédérales), les règlements, les calendriers, les considérations financières, la formation, les représentants fédéraux, le choc de simplification. C'est très vaste, j'ai un rôle transverse s'appuyant sur plusieurs responsables et relais. L'objectif de la mandature est de créer un lien fort avec les clubs quand la crise sanitaire a donné beaucoup d'importance à l'organisation des compétitions. »



SERGE SIMON
VICE-PRÉSIDENT EN CHARGE DE LA HAUTE PERFORMANCE, DES RELATIONS FFR/LNR ET DE LA COMMUNICATION, CELLULE COVID-19

« Mon rôle est de coordonner toutes les actions hors sportif qui aident et accompagnent la population rugby. On veut relever le très gros défi des violences en général, par de la prévention, du juridique : on doit aider les clubs dans ces mauvais moments (racisme, violences sexuelles, morales, incivilités, accidents de la vie...). Des dossiers difficiles et passionnants. Le rugby, ce n'est pas que le ballon. On peut vraiment parler ici de la grande famille du rugby. La Cohésion sociale, dont j'étais en charge lors du premier mandat, est englobée dans les Solidarités, comme l'accompagnement et le bénévolat. »



CHRISTIAN DULLIN
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA FFR



ALEXANDRE MARTINEZ
TRÉSORIER DE LA FFR



HENRI MONDINO
TERRITOIRES ET PROXIMITÉ

« Sur le premier mandat, j'étais en charge de l'application de la loi NOTRe et de la mise en place des POS de la FFR, de la Ligue et des Comités départementaux. Le chantier aujourd'hui est que les 1900 clubs aient un projet associatif précis dans le cadre d'un rugby du 21^e siècle. La FFR doit être au sein du club, et pas l'inverse. C'est la priorité. Un exemple : on ne doit pas être obligé de monter à Marcoussis pour faire une formation, elle doit être accessible dans le club. Tout doit pouvoir se faire au club. On note une prise de conscience des responsables de club pour participer à un projet global. »



LAETITIA PACHOUD
VICE-PRÉSIDENTE SOLIDARITÉS



BRIGITTE JUGLA
VICE-PRÉSIDENTE RUGBY FÉMININ ET FÉMINISATION FFR

« J'étais précédemment en charge de la gestion de Marcoussis avant d'occuper ce nouveau poste qui cible la performance des équipes de France XV et 7 en obtenant des titres, le développement du rugby féminin sur le territoire et la féminisation de notre sport quant à la formation des joueuses, dirigeantes, entraîneurs. Que l'on représente une fédération forte et reconnue du sport féminin. Nous sommes sur la bonne voie mais on doit passer un palier supplémentaire. »



DOMINIQUE COQUELET
ÉLU DÉLÉGUÉ AU CHOC DE SIMPLIFICATION

« Ma mission est de faciliter la vie de chacun des acteurs du rugby : licencié, dirigeant, arbitre, représentant fédéral, médecin, grand public... C'est un dossier très transversal, qui concerne tous les domaines et tous les acteurs. On imagine la Fédération de demain et sa modernisation, en arrêtant de faire évoluer chaque année nos règlements généraux, sportifs ou financiers. Je reprends le dossier de Patrick Buisson et je suis rattaché à sa vice-présidence sur le rugby amateur. Je dois prendre la dimension de cette réforme majeure qui brasse de nombreux domaines très différents. »



ALAIN DOUCET
VICE-PRÉSIDENT EN CHARGE DU DÉVELOPPEMENT

« Je suis en charge du développement de la pratique et des activités de la FFR, de l'intérêt que peuvent apporter de nouvelles couches de population à notre discipline. Le rugby en entreprise par exemple, le rugby Santé, le Beach rugby que l'on veut relancer, le rugby universitaire ou le rugby à 5. On doit répertorier toutes les excellentes choses qui sont faites dans le pays sur ces disciplines pour les harmoniser, les coordonner dans toutes nos régions. »



MARIE-PIERRE PAGÈS
VICE-PRÉSIDENTE DNACG DU RUGBY AMATEUR / ACCOMPAGNEMENT / RÉFÉRENTE AGENCE NATIONALE DU SPORT

« Je suis en charge de l'orientation stratégique de la DNACG et garant de l'indépendance de ces deux commissions qui la composent : la CCCF et le Conseil supérieur. Ses missions essentielles sont l'aide et le contrôle de gestion des clubs qui participent aux compétitions gérées par la FFR. Notre objectif est de progresser dans l'accompagnement auprès des dirigeants et de contribuer ainsi à la pérennité structurelle des associations et sociétés sportives, de favoriser le respect de l'équité sportive et de prendre part à la régulation économique des championnats. La Covid-19 rend la situation exceptionnelle voire tendue pour les clubs et elle nous conforte à développer le triptyque : transparence, coopération, protection. Enfin, je suis référente de la Commission de l'ANS et des enveloppes dédiées pour soutenir les projets sportifs de nos clubs. »



ETUATO MULIKIHAAMEA
VICE-PRÉSIDENT OUTRE-MER

« On essaye d'accompagner chaque territoire ultramarin, de trouver les moyens d'améliorer le fonctionnement actuel de cette Ligue si particulière. Il faut de la fluidité dans la communication, donner davantage de moyens pour un fonctionnement plus efficient. L'éloignement ou l'absence parfois de CFA (centre de formation des apprentis) rend la tâche compliquée mais passionnante. On ne peut pas faire du copier-coller de ce qui se fait en métropole. Chaque territoire ultramarin est différent et ce n'est pas simple d'uniformiser la méthode. On met aussi en place un réel suivi des jeunes îliens qui arrivent en métropole. »



JOËL TOMAKPLEKONOU
ÉLU DÉLÉGUÉ À LA VALORISATION DU BÉNÉVOLAT

« Encore plus qu'avant, il s'agit d'aider les bénévoles, sans qui rien ne serait possible. L'idée est de les mettre en avant, qu'ils aient un référent pour toute question et comprennent l'importance de leur mission dans le projet de leur club. D'ici un an, on va écrire le livret du bénévole avec des process afin que ceux qui débutent aient facilement des repères. Une application devrait aussi voir le jour. Toujours dans l'idée de leur faciliter la vie, inspirer des vocations et fidéliser. »



MARIE-AGNÈS MASDIEU
ÉLUE DÉLÉGUÉE AUX DOM-TOM ET AUX OPÉRATIONS SPÉCIFIQUES

« C'est une mission en lien direct avec Serge Simon. Je suis le relais des présidents des Comités ultramarins pour toute question ou dossier à traiter. Je fais des visio avec les zones géographiques tous les quinze jours et une plénière avec tous les territoires tous les deux mois. Les thèmes abordés peuvent être très vastes et je fais le lien avec les services concernés. Enfin, les opérations spécifiques le sont en direction du rugby amateur comme 1 ballon pour 5 licenciés ou le challenge Rugby Passion. »



ANTOINE MARTINEZ
ÉLU DÉLÉGUÉ AUX ASSURANCES ET AUX AGENTS SPORTIFS

« La commission aux assurances dont je suis à l'origine couvre tous les licenciés en cas de sinistre dans leur pratique mais aussi les assurances des matches ou des locaux, le tout étant sous la compétence du Trésorier. La commission agents des joueurs professionnels encadre cette profession, depuis l'organisation de l'examen pour délivrer la licence jusqu'à l'exercice, en passant par le respect du règlement olympique ou la résolution des litiges. »



L'AFFILIATION D'UNE ASSOCIATION

L'affiliation d'une association à la FFR permet principalement de se voir attribuer la qualité de membre de la FFR. C'est la condition *sine qua non* pour se voir attribuer un numéro d'affiliation auquel pourront être attachés des droits sportifs ainsi que l'accompagnement au quotidien qui en découle.

En pratique, comment cela se passe ?

S'il souhaite affilier son association à la FFR, le représentant légal doit tout d'abord se rapprocher de la Ligue régionale de rattachement pour initier la demande, en lui fournissant l'ensemble des pièces listées à l'article 212 des Règlements généraux de la FFR. À l'issue d'un premier examen de recevabilité, la Ligue régionale transmet à la FFR la demande accompagnée d'un avis circonstancié. La Fédération effectue un second contrôle pour s'assurer de la conformité des documents transmis aux Règlements généraux. Enfin, la demande d'affiliation est soumise pour approbation au Comité directeur ou au Bureau fédéral de la FFR qui décide d'accepter ou non l'association comme membre.

Quels sont les pièges à éviter ?

Tout d'abord, l'association doit s'assurer de la conformité des documents transmis. À titre d'exemple, l'omission de la mention prévue à l'article 212 des Règlements généraux, « l'association et l'ensemble de ses membres acceptent de se conformer aux Statuts et Règlements de la FFR », entraîne la non-conformité des statuts. Enfin, il existe des écueils qui dépassent le cadre des Règlements généraux. Délégué d'une mission de service public, la FFR doit garantir l'application de la loi et, plus largement, des valeurs républicaines. Ainsi, une association ne peut se voir affiliée à la FFR si elle contrevient aux valeurs que défend le rugby au travers de son emblème, de sa devise ou de ses couleurs. Ce sera notamment le cas lorsqu'une devise promeut la consommation d'alcool, ou encore lorsque les emblèmes sont trop fortement inspirés d'autres clubs ou marques et pourraient être interprétés comme du plagiat. De la même manière et

s'agissant de la lutte contre les discriminations et de la lutte contre le dopage, toute association qui véhiculerait un message contraire à ces luttes (emblème offensant, référence à une minorité, promotion de produit dopant) verrait sa demande rejetée.

Mon association est affiliée, et après ?

Par son affiliation, l'association s'engage à respecter, outre les dispositions législatives et réglementaires applicables à toute

association, les Statuts et l'ensemble des règlements adoptés par la FFR. Elle devient par conséquent responsable à l'égard de la FFR, c'est-à-dire qu'elle est susceptible de faire l'objet, notamment, de sanctions disciplinaires. Par ailleurs, à compter de la décision d'affiliation, le club sera créé sur le logiciel fédéral Oval-e, ce qui permettra notamment à ses membres de solliciter des licences et lui offrira la possibilité de s'inscrire aux compétitions organisées ou autorisées par la FFR.



**GMF 1^{ER} ASSUREUR
DES AGENTS DU SERVICE PUBLIC**

NOUS SOMMES POUR CEUX QUI SE SERRENT LES COUDES

Partenaire et assureur du rugby français depuis plus de 30 ans, nous soutenons tous ceux qui, aujourd'hui plus que jamais, s'engagent sur tous les terrains, pour le collectif.

ENGAGÉS POUR
LE Collectif

GMF 1^{er} assureur des Agents du Service Public selon une étude Kantar TNS SoFia de mars 2020.

LA GARANTIE MUTUELLE DES FONCTIONNAIRES et employés de l'État et des services publics et assimilés - Société d'assurance mutuelle - Entreprise régie par le Code des assurances - 775 691 140 R.C.S. Nanterre - APE 6512Z - Siège social : 148 rue Anatole France - 92300 Levallois-Perret. GMF ASSURANCES - Société anonyme au capital de 181 385 440 euros entièrement versé - Entreprise régie par le Code des assurances - R.C.S. Nanterre 398 972 901 - Siège social : 148 rue Anatole France - 92300 Levallois-Perret.



MISE À JOUR | SERGE BETSEN

MISE À JOUR SERGE BETSEN

INTERNATIONAL NUMÉRO 861

« QUAND ON EST SÉLECTIONNÉ,
ON NE NOUS DIT PAS TROP POURQUOI ;
QUAND ON NE L'EST PLUS,
C'EST PAREIL »

À son brillant palmarès, Serge Betsen compte trois Grands Chelems, deux demi-finales de Coupe du monde ou trois Boucliers de Brennus avec le Biarritz olympique. Si sa carrière internationale a décollé le 2 mars 2002, lors d'un Crunch mémorable où il harcèle et musèle Jonny Wilkinson (20-15), on se souvient moins qu'elle débute de la pire des façons, cinq ans plus tôt. Le 22 mars 1997, une

petite semaine après avoir glané leur 5^e Grand Chelem, les Bleus cèdent pour la première fois de leur histoire face à l'Italie (32-40) devant 15 000 Grenoblois médusés. Le sérateur biarrot patiente, lui, jusqu'en 2000 pour retrouver le XV de France. « *Trois ans en enfer* », se souvient-il, même s'il dit aussi s'être servi de cette cruelle expérience pour forger son « *moral de vainqueur* ».



44. MISE À JOUR
Serge Betsen

49. RÉTRO
Rugby Mag n°760
retour en décembre 1975

**50. LES TOURNÉES
DES BLEUS**
Nouvelle-Zélande 1979

52. RENCONTRE
Camille Chat

54. PROFIL
Annick Hayraud

56. ACTU FRANCE 2023

58. LA VIE DE MARJO

AVANT

2 Grands Chelems

Demi-finales de Coupe du monde (2003, 2007)

En 1997, cela fait trois ans que vous évoluez en équipe première de Biarritz. Sentez-vous l'équipe de France s'approcher ?

Absolument pas. C'est un moment étrange, un mélange de surprise et de grande satisfaction, de bonheur absolu ! Je suis encore étudiant en Staps à la fac, en train de basculer doucement vers le monde professionnel. Je connaissais déjà le maillot bleu puisque j'avais été champion du monde universitaire aux côtés notamment de Raphaël Ibanez en 1996. Lui avait été de suite appelé en équipe de France cette même année. Je me demande à ce moment-là quand mon tour va arriver.

Vous êtes convoqué pour jouer contre l'Italie une semaine après la victoire et le Grand Chelem du XV de France dans le Tournoi des 5 Nations. Les festivités ont certainement laissé des traces lors de la préparation de ce match ?

Il y a une fête sans fin après le Grand Chelem face à l'Écosse (47-20), de nombreux cadres quittent le groupe. Je suis le seul nouveau capé. En une semaine, le groupe est fortement remanié. Même les coaches (Jean-Claude Skrela et Pierre Villepreux) ne sont pas là le jour de mon arrivée. C'est très détendu, bon enfant, l'euphorie du Grand Chelem n'est pas encore retombée.

Comment vivez-vous ce premier rassemblement ?

Je suis impressionné, forcément. Certains ont quitté le groupe mais il y a quand même Saint-André, Delaigue, Benetton, Merle, Sadourny... De grands joueurs, de grandes personnalités. J'arrive sur la pointe des pieds dans un univers que je découvre. Je ne connais pas beaucoup de monde, il n'y a pas d'autres Biarrots, seulement quelques coéquipiers du sacre mondial avec France U comme Raphaël Ibanez ou Grégory Sudre, avec qui j'avais été en fac à Bordeaux. On se pince pour y croire, on est avec les grands ! Je découvre un cadre décontracté, ça rigole pas mal. Il n'y a pas une grosse pression autour de ce match. Je me mets dans ma bulle pour profiter de ce moment, pour faire en sorte qu'un maximum de choses positives en ressortent. Ce n'est malheureusement pas le cas (rires).



Le talonneur et capitaine Raphaël Ibanez et Serge Betsen à la fin de la Coupe du monde 2007 lors du match de la 3^e place finale contre l'Argentine. La France s'incline au Parc des Princes 34-10

PREMIÈRES ET DERNIÈRES

Serge Betsen est le seul joueur à avoir connu sa première cape ce 22 mars 1997. Trois joueurs restés sur le banc du stade Lesdiguières de Grenoble auraient pu connaître cet honneur : Nicolas Brusque, Grégory Sudre et Benoît Bellot. Ils sont également trois à avoir disputé face à l'Italie leur dernier match avec les Bleus : Guy Accoceberry, Marc de Rougemont et Stéphane Ougier.

Finales jouées avec Biarritz (3 championnats, 1 Coupe d'Europe, 1 Challenge Yves-du-Manoir, 1 Coupe de la Ligue)

2 mars 2002 : le chef-d'œuvre de Serge Betsen qui chasse et stoppe Jonny Wilkinson (avec l'aide d'Olivier Magne) lors de France-Angleterre (victoire 20-15)

100

Plus de 100 points de suture dans sa carrière

PENDANT

Que ressentez-vous lors de votre première Marseillaise ?

L'émotion, on essaye de la mettre de côté, mais c'est difficile. Pendant l'hymne, je repense à tout ce que j'ai traversé, aux sacrifices, à ceux qui m'ont aidé à en arriver là. Je pense au club de Clichy où j'ai commencé à 12 ans avec des gens fantastiques qui m'ont fait découvrir ce sport. À la famille aussi, bien sûr. Puis il faut vite se projeter sur le match qui arrive et faire preuve de caractère et de professionnalisme, pour montrer pourquoi on est là, avec ce maillot sur les épaules.

Comment vivez-vous sur le banc la première heure de match avec des Italiens toujours devant au score ?

C'est une très solide équipe italienne. Elle joue son va-tout à 300 %, n'a pas peur de s'engager, de prendre des initiatives. Nous, on ne trouve pas le liant, on n'arrive pas à mettre en place une organisation qui puisse les perturber. Plutôt que notre contre-performance, la vraie surprise, c'est de voir les Italiens jouer à ce niveau, avec cette intensité.

Le discours est-il musclé à la pause ?

Non, pas vraiment. Il y a des discussions par petits groupes, mais aucune gueulante

des coaches. Il n'y a pas de rébellion, pas de mise en garde du genre : « Attention, si on ne corrige pas nos comportements, on file droit dans le mur »... Tout le monde a pourtant bien à l'esprit que l'Italie n'a jamais gagné contre le XV de France.

Et vous devenez international juste avant l'heure de jeu...

Je n'ai pas beaucoup à réfléchir sur mon nouveau statut. Le plus important, c'est à ce moment-là d'aider l'équipe à renverser la situation et gagner ce match. Je rentre et je cours partout, comme un poulet sans tête. Il faut essayer de rattraper ce faux pas du début de match. Tous les joueurs, on veut être partout. Mais on n'y arrive pas.

Que gardez-vous de ce match ?

Quand on a un rêve qui se réalise, on veut qu'il soit parfait. La réalité est tout autre. Un souvenir précis me marque. Je suis tiré au sort pour le contrôle antidopage, comme le capitaine italien Massimo Giovanelli. J'ai un choc quand on se retrouve à l'infirmerie : je suis un bébé face à un géant à la musculature d'Apollon qui joue pourtant au même poste que moi. Je mesure alors le niveau auquel je dois aspirer pour jouer à ce niveau.

LE CONTEXTE DU MATCH

Une phrase de Guy Accoceberry résume l'état d'esprit qui anime le XV de France au moment d'affronter l'Italie ce 22 mars 1997 : « Nous avions encore du champagne dans les veines, la tête dans les étoiles. » Sept jours plus tôt, les Bleus viennent de boucler leur 5^e Grand Chelem de l'histoire, dix ans après le dernier. Blessé, le capitaine Abdelatif Benazzi déclare forfait et Fabien Pelous porte son premier brassard de capitaine. Neuf des 22 Chelemards jouent les flemmards (Casadéi, Carbonneau, Lamaison, Venditti, Magne, Mola, Glas, Leflamand et Castel). Les effluves de la fête parisienne flottent jusqu'au mercredi, premier jour du premier rassemblement de Serge Betsen, le dernier avant un désert de trois ans. « C'était triste pour tous ceux qui débarquaient dans une équipe qui venait de faire le Grand Chelem. Leur bonheur a été gâché », conclut avec justesse Guy Accoceberry.

5 Le nombre de centres de la Serge Betsen Academy au Cameroun. Elle vient en aide aux enfants défavorisés de son pays natal



APRÈS

Raphaël Ibanez, Frédéric Michalak, Christophe Dominici et Serge Betsen s'affichent sur la tour de TF1, diffuseur du Mondial 2007 en France



Serge Betsen a reçu la Légion d'honneur pour ses œuvres caritatives (promotion civile du 1^{er} janvier 2017)

progresser mon jeu. Pendant ces trois ans, je suis quand même appelé en équipe de France A et je suis continuellement titulaire en club.

Le fait d'évoluer à Biarritz, qui ne joue pas encore les premiers rôles, retarde-t-il votre retour en Bleu ?

Les équipes en forme sont généralement mieux représentées en équipe de France, mais le BO commence à grimper dans la hiérarchie. Le club a la volonté d'évoluer dans le monde professionnel et développe un niveau de jeu excitant. On remporte le dernier Challenge Yves-du-Manoir de l'histoire en 2000...

Cinq mois après avoir enfin retrouvé le XV de France le 5 février 2000 face à Galles (36-3) ! Un soulagement ?

Un nouveau départ, on va dire. Cette sélection vient du changement de manager avec l'arrivée de Bernard Laporte. Je suis fier de faire partie des joueurs sélectionnés, de me dire que j'ai une chance d'évacuer toutes mes frustrations, de montrer que j'ai grandi et progressé. Je me suis construit dans ma tête des scénarios pour changer le cours de ma vie. Il y a une nouvelle génération, une nouvelle formule du Tournoi aussi, à six équipes.

Une aventure qui redémarre à Cardiff par un succès...

Un bien meilleur souvenir que ma première cape ! Je suis remplaçant, comme lors de mes onze premières sélections. Ce match contre les Gallois reste un moment fort car

46

Son âge aujourd'hui

je partage ma chambre avec mon partenaire de club Legi Matiu (2^e ligne, 2 sélections), qui vient de perdre son enfant dans la semaine. Je suis tellement heureux de me battre à ses côtés, pour sa première sélection.

Regrettez-vous parfois votre première sélection en 1997 ?

Jamais ! Je n'ai aucun regret. Je l'ai vécue à 300 %. C'était un grand bonheur, tout simplement. Ces trois années sans équipe de France ont forgé mon caractère. J'ai construit mon rêve. Après l'Italie, je me suis demandé si je devais continuer à croire à ce rêve ou si je laissais tomber. À ma troisième cape face à l'Angleterre, je prends un carton jaune qui met mon avenir international en péril. Ces trois années de frustration m'ont permis de bien gérer cette situation, de transformer les frustrations en opportunités. Cette défaite contre l'Italie reste une anecdote dans mon parcours, mais une anecdote fondamentale dans la construction de mon mental de vainqueur. La richesse du sport de haut niveau est qu'il faut toujours trouver des éléments pour avancer. À chaque écueil, à chaque contre-performance, il faut en sortir des choses positives. Il en va ainsi de cette première sélection. C'est quelque chose qu'on utilise souvent aujourd'hui dans les discours de motivation : être la meilleure version de soi-même.

Cette première sélection est surtout la dernière avant trois longues années...

Je passe trois ans en enfer ! Quand on est sélectionné, on ne nous dit pas trop pourquoi ; quand on ne l'est plus, c'est pareil ! Je suis dans un tunnel, sans savoir quoi faire, comment progresser, avancer. Les choses arrivent petit à petit malgré tout. Je fais des points réguliers sur mon évolution et me donne de nouveaux objectifs pour faire

Cette année, votre magazine Rugby Mag va fêter son 1200^e numéro. La rubrique Rétro offre l'occasion pour tous de se replonger dans les archives en (re)visitant les anciens numéros, à la découverte de l'actualité fédérale, de celle de l'équipe de France et, bien sûr, des clubs. C'est aussi l'occasion de découvrir des illustrations de l'époque, des pubs ou de bien jolies photos. Ce mois-ci, ouvrons ensemble le numéro 760, daté de décembre 1975.



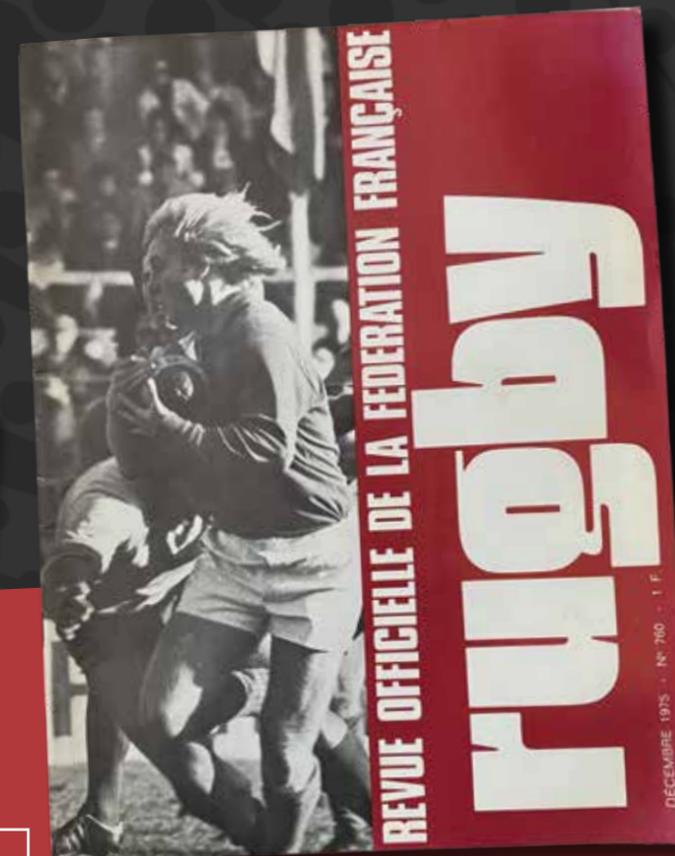
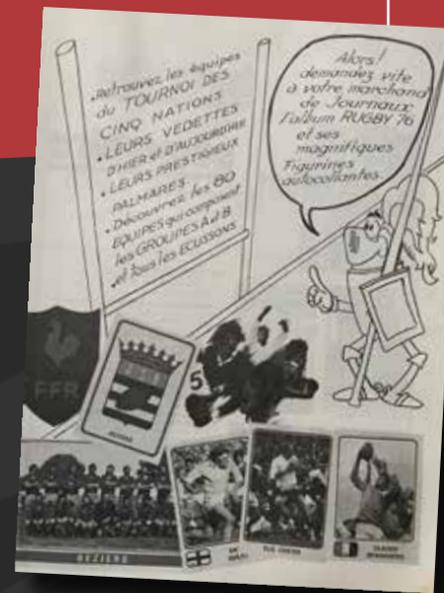
LA PUB

Les albums de vignettes Rugby viennent de sortir. L'album 76, à compléter de 258 images, est disponible en ce mois de décembre. L'album se dit même être une encyclopédie pour ceux qui entament la collection.



L'ILLUSTRATION

Elle est liée à la pub des albums Panini. Face aux poteaux, le chevalier emblème de la marque italienne invite chacun à découvrir les internationaux et surtout les 80 clubs qui composent le championnat 1976.



L'INFO

Les quinzistes se félicitent d'avoir organisé et joué un match de rugby sur le terrain de Lézignan, un fief du rugby à XIII. Trente-six ans que l'on attendait ça... Le président du Comité du Languedoc parle même « d'une bataille gagnée, mais il faut continuer à aller chercher les jeunes ». Chez les treizistes ?

LA COUVERTURE

Nous sommes en décembre 1975, le magazine de la FFR ne s'appelle pas encore Rugby Mag, mais simplement Rugby, surmonté de « Revue Officielle de la Fédération Française ». La une est consacrée à Jean-Pierre Rives, même si dans ce numéro, il n'y aura pas de sujet sur les Bleus.



LA PHOTO

Un reportage est consacré à la région du Languedoc et son Comité. La vie est résumée par « La vigne, la mer... et le Rugby ». Il y a 10 clubs dans un rayon de 5 kilomètres, confie le docteur Remedi, président du Comité. Le Languedoc possède aussi deux grands clubs : Béziers et Narbonne qui ont disputé la finale du championnat 1974.

1980
Sans éclat
à Pretoria2006
Capables
au Cap1958
Détour
à Jo'bourg1979
Ok
à Auckland1999
Pas facile
dans le Pacifique1972
Brise-lames
à Brisbane1949
Pas de routine
en Argentine1991
Desperados
à Colorado1993
Turban à
Durban1994
Alerte Bleue
chez les Blacks

LES TOURNÉES DES BLEUS | NOUVELLE-ZÉLANDE 1979

Jour de gloire pour les Bleus de
Philippe Dintrans le 14 juillet 19791979, les Bleus
OK À AUCKLAND

Le jour de gloire est arrivé un 14 juillet... Pour la première fois de son histoire, le XV de France triomphe en terre néo-zélandaise (24-19). En tête de défilé, Jean-Pierre Rives guide la révolte une semaine après une démonstration all black à Christchurch. Les Bleus écrivent à l'Eden Park d'Auckland une des plus belles pages de leur histoire.

« Quand on a vu ça, on peut mourir », s'embrase en direct et de l'autre côté du monde Roger Couderc, presque vingt ans avant que Thierry Roland ne salue de la même envolée lyrique le sacre planétaire des Bleus de Zidane et Deschamps. Ceux de Jean-Pierre Rives éprouvent la même allégresse ce 14 juillet 1979. Un quart de siècle après le premier succès face aux All Blacks à Colombes (3-0 en 1954), une semaine après un premier Test bâclé à Christchurch (9-23), les Bleus renversent le roi sur ses terres. Encore plus amoureux de rugby que de leur équipe nationale, les 60 000 spectateurs de l'Eden Park acclament les Français, auteurs de quatre essais qui contribuent, aujourd'hui encore, à la grande légende du French Flair. Pourtant, personne ne l'avait senti venir.

LES 26 JOUEURS DE LA TOURNÉE 1979
(16 juin au 14 juillet)

Guy Colomine, Daniel Dubroca, Robert Paparemborde, Philippe Dintrans, Jean-François Perche, Francis Haget, Alain Maleig, Jean-François Marchal, Patrick Salas, Christian Béguerie, Jean-Luc Joinel, Jean-Pierre Rives, Yves Malquier, Jérôme Gallion, Yves Lafarge, Alain Caussade, Guy Laporte, Jean-Luc Averous, Daniel Bustaffa (puis Patrick Mesny), Frédéric Costes, Laurent Pardo, Didier Codorniou, Michel Duffranc, Jean-Michel Aguirre, Serge Blanco.

Directeurs de tournée : Yves Noé et Jean Cazenave.
Hommes de terrain : Jean Desclaux, Jean Piqué

Jean-Pierre Rives pousse ses troupes à la révolte

Cette grande première est accompagnée d'une foule de petits inédits. Antenne 2 a en effet du flair en envoyant Roger Couderc et Pierre Albaladejo pour la première fois aux antipodes. Programmé à 5 heures, heure française, le match est retransmis dans les conditions du direct, comme en plein après-midi. Après la rencontre, la nouvelle se répand comme un défilé militaire qui envahit les Champs-Élysées un 14 juillet : le XV tricolore vient de vaincre l'invincible ogre all black dans son antre. Pour préparer la revanche suite à la défaite de Christchurch, Jean-Pierre Rives s'empare du gouvernail du navire, avec l'accord de l'amiral en titre,

Toto Desclaux. Il pousse ses troupes à la révolte, à l'émeute, vidéo de l'incurie de Christchurch à l'appui (une autre première). Dès le lendemain du revers, le troisième ligne toulousain impose un footing long comme un jour d'hiver en Nouvelle-Zélande. Pendant six jours, les derniers retranchements sont atteints lors de courses en forêt, dans les ronces qui piquent guibolles et orgueil.

Des nouveautés improvisées sur la feuille de match

La colère de Jean-Pierre Rives prend encore de l'épaisseur en milieu de semaine, après la deuxième défaite en six matches face aux provinces locales. Après un mois à vivre et s'entraîner ensemble, les Tricolores savent

5,5

Le nombre moyen de sélections des onze joueurs alignés à l'Eden Park qui n'étaient pas de l'inoubliable Grand Chelem de 1977. Les quatre joueurs à avoir réalisé les deux exploits sont Paparemborde, Rives, Averous et Aguirre.

Les deux amis, Robert Paparemborde et Jean-Pierre Rives, en tenue de gala

qu'ils peuvent lutter à armes égales avec la bande de Graham Mourie en comblant le manque d'agressivité coupable de Christchurch. Il faut faire également avec quelques nouveautés improvisées sur la feuille de match. Pour laisser la place à droite au néophyte Daniel Dubroca, talonneur de métier, Robert Paparemborde glisse à la gauche de la première ligne. Le numéro 8 Christian Béguerie doit, lui, céder sa place Patrick Salas, pourtant deuxième ligne de métier, après avoir réveillé sa blessure en serrant la main de Toto Desclaux le matin du match.

LES RÉSULTATS
DE LA TOURNÉE 1958

16 juin : France / Fidji 13-4
20 juin : France / Marlborough 35-15
23 juin : France / Waikato 15-18
27 juin : France / North Auckland 16-3
30 juin : France / Wellington 14-9
3 juillet : France / Hawke's Bay 31-13
7 juillet : France / Nouvelle-Zélande 9-23
10 juillet : France / Southland 11-12
14 juillet : France / Nouvelle-Zélande 24-19
16 juillet : France / Tahiti 92-12

ses côtés lorsque son sifflet libère tout le monde. La foule envahit la pelouse d'Auckland et célèbre cette équipe qui vient de faire tomber ses héros en exhibant un rugby de rêve. Une grève des pilotes retarde le départ des Bleus et leur permet de prolonger la fête dans le lobby de l'hôtel. En atterrissant enfin à Tahiti ensuite, ils perdent quelques heures de décalage horaire et vivent ainsi un second 14 juillet. Le succès historique de l'Eden Park valait bien deux fêtes nationales.



Roger Courderc, commentateur pour la TV, était ce jour-là en direct d'Auckland pour faire vivre cette victoire historique du rugby français

Le ballon virevolte de mains en mains

Pour la première fois encore, les trois-quarts sortent s'échauffer sous la pluie d'Auckland et reviennent sous les applaudissements d'une foule qui attend une résistance plus coriace que celle proposée une semaine plus tôt sur l'île du Sud. Comme Philippe Dintrans, Patrick Mesny et Didier Codorniou, Patrick Salas a étrenné sa carrière internationale sept jours plus tôt à Christchurch. Comme ses quatorze partenaires, il donne tout sur le pré de l'Eden Park, et même un peu plus encore. Impériaux en défense, lumineux en attaque, les Français jouent comme des Blacks. Jérôme Gallion contre avec autorité le dégagement

de Taylor pour le premier essai bleu. Jean-Pierre Rives arrache, lui, aux Néo-Zélandais un ballon qui virevolte de mains en mains jusqu'à Caussade pour le deuxième essai. Il y a aussi les jongles de magicien de Jean-Luc Averous ou la course cinglante de Codorniou pour les deux derniers. Il y a enfin ce sprint olympique du jeune Frédéric Costes qui écarte dans son en-but la dernière menace qui pèse sur l'exploit.

La foule néo-zélandaise célèbre cette équipe qui propose un rugby de rêve

Pour la première fois encore – et, jure-t-il, pour la dernière – Philippe Dintrans enlance l'arbitre irlandais, J.R. West, qui se trouve à



CAMILLE CHAT

« LE DÉCLIC AU STADE DE FRANCE »

Le talonneur bourguignon des Bleus revient sur son parcours et ses débuts avec les Bleus. Avec pour objectif le Mondial 2023 en France.

Quels ont été vos débuts avec le rugby ?
Dans la famille, nous n'étions pas très rugby. Je suivais surtout le foot et l'AJ Auxerre. Un jour, nous sommes allés voir l'équipe de France de rugby au Stade de France. Il y avait une superbe ambiance. Cela m'a impressionné. Je rêvais de pouvoir faire pareil. C'est le déclic qui m'a fait vouloir devenir pro un jour.

Quand a démarré votre aventure en sélection ?

Il y a eu d'abord le championnat d'Europe M18 à Grenoble. En plus de la fierté de représenter mon pays, cela traduisait un objectif personnel. J'ai par la suite connu des sélections M19 et M20 avant la grande équipe de France, même si je n'ai encore pas glané de titres en Bleu. Mon destin est lié à celui de Dimitri Szarzewski ; lors de la Coupe du monde 2015, il est en Bleu, moi je débute en pro, je joue de plus en plus en club. Il arrête

sa carrière internationale après ce Mondial et quatre mois après, je me retrouve à disputer le 6 Nations. Un mélange d'émotions et d'interrogations tant c'est allé vite. Aujourd'hui, Dimitri est en charge de la défense au Racing 92 et me distille toujours des conseils.

Quels objectifs vous fixez-vous ?

Réussir 100 % au lancer ! Réaliser de gros plaquages ou gratter un max de ballons aussi. L'idée est de progresser secteur par secteur pour mon bien et celui de l'équipe. J'aimerais être champion de France, d'Europe et, surtout, participer au Mondial 2023 en France. À moi de toujours tout donner pour atteindre ces objectifs élevés.

Que disent vos proches de vous ?

Que je suis gentil, avec du caractère. Je pense qu'ils apprécient ma simplicité. Je sais d'où je viens et je n'oublie pas les gens qui m'ont fait grandir. Quand je commence quelque chose, je vais au bout. Qu'il s'agisse du travail ou des bonnes choses de la vie dont il faut savoir profiter de temps en temps.

On vous sent proche de votre famille...

Le fait d'être à Paris, donc à 1 h 30 d'eux, me permet d'aller assez souvent les voir. J'ai un rapport fort avec mes parents qui sont mes

CAMILLE CHAT

25 ans, 1,78 m et 101 kg
Clubs successifs : Toucy, Auxerre, ABC Dijon, Racing 92
Première sélection : le 13 février 2016 contre l'Irlande (10-9)
30 sélections (8 titularisations)
110 matches en pro (60 titularisations) avec le Racing 92 depuis ses débuts en 2015

pilliers, ceux qui me permettent de garder le cap. Mon papa me suit beaucoup et m'aide à gérer ma carrière. Ils savent me dire quand ça va bien et aussi quand je sors du cadre afin de me remettre dans le droit chemin.

Avez-vous déjà une idée de quoi sera fait votre après-rugby ?

J'ai un Bac pro chaudronnerie, passé quand j'étais au Pôle France à Marcoussis. Je ne sais pas encore vers quelle voie aller. Mélanger peut-être quelques-unes de mes passions comme la restauration, la nature, la préparation physique... J'ai plein d'idées en tête !

NOTRE MÉTIER

...ça coule de source !



**Bâtiment
Travaux Publics**



Plus de **100** clients

2002
Année de création

100% français
Capitaux et management

CA 2019 **30M€**
Croissance et résultats positifs

+ de **170** collaborateurs en 2020

99% de satisfaction des clients

HP BTP 665, rue des Voeux Saint-Georges - 94 290 Villeneuve-le-Roi - Tél.01 49 61 33 00

www.hpbt.fr

ANNICK HAYRAUD

UNE CARRIÈRE MONDIALE



“On a confirmé qu'on était capables de rivaliser avec les meilleures en jouant un très bon rugby”

La manager du XV de France, qui a disputé les quatre premières Coupes du monde sur le pré, dirigera les Bleues pour la troisième fois en Nouvelle-Zélande l'automne prochain. Elle nous raconte son épopée dans l'épreuve.

Annick Hayraud sait parfaitement où elle espère se trouver le 16 octobre prochain : sur le banc de l'Eden Park d'Auckland, comble et comblé par le spectacle offert pendant un mois lors de cette neuvième Coupe du monde de l'histoire. Des Mondiaux, la manager des Bleues en a vécu sept de l'intérieur. Elle a entamé son épopée en 1991 lors de la première Coupe du monde féminine sur un autre banc, celui du petit stade gallois d'Aberavon, remplaçante du XV de France sur la route de son premier podium grâce à une petite finale non officielle remportée face aux Black Ferns. « Je marque un drop et une pénalité (6-0). C'était la première fois qu'on voyait les Néo-Zélandaises et autant d'équipes nationales réunies. Une fête extraordinaire. » Le scénario

semble gravé dans le marbre puisqu'il s'est répété cinq fois. À l'exception de l'édition aux Pays-Bas en 1998, Annick Hayraud a toujours terminé l'aventure sur la dernière marche du podium. « C'est génial de jouer quatre Coupes du monde mais j'aurais préféré n'en jouer qu'une seule et être championne du monde. »

Promue manager général en 2016

Crampons rangés, elle intègre le staff en 2011 jusqu'à la merveilleuse édition en France, trois ans plus tard. « Un grand bouleversement pour le rugby féminin. Je ne m'attendais pas à ce qu'on joue à guichets fermés à Marcoussis, je pensais que ce serait un flop. Je m'étais bien trompée ! Les matches à Jean-Bouin étaient extraordinaires, on avait réussi à attirer l'œil des médias. C'est un élément déclencheur pour la pratique féminine en France. La tristesse de perdre la demie à domicile était plus grande ; la joie de monter une

nouvelle fois sur le podium aussi. » En 2014, à Paris, ses Bleues n'ont jamais été aussi près d'une première finale (16-18 contre le Canada). Annick Hayraud promue manager général en 2016, l'édition suivante reprend l'inusable canevass avec une sixième médaille de bronze. « On a confirmé qu'on était capables de rivaliser avec les meilleures en jouant un très bon rugby. On gagne le Grand Chelem derrière et la machine est lancée avec des victoires sur les championnes du monde néo-zélandaises ou les Anglaises. Les retrouver en phase de poule va rendre le Crunch de cet hiver encore plus savoureux ! » La neuvième Coupe du monde de l'histoire sera donc la

septième d'Annick Hayraud, la première dans l'hémisphère Sud. « Beaucoup de joueuses ne sont jamais allées en Nouvelle-Zélande, moi non plus, relève la manager des Bleues. J'espère qu'on sera prêtes. On fait tout pour. »

HAYRAUD IN

Nommée manager général du XV de France en 2016 après un premier passage sur le banc (2011-14), Annick Hayraud est, avec l'Espagnole Berta Garcia, la seule femme à la tête d'une sélection féminine du Top 10 mondial.



EUREST NOURRIT
TOUS LES ESPOIRS...
ET TOUS LES

APPÉTITS!



AVEC EUREST, LE PLAISIR
GAGNE DU TERRAIN!

Bien manger est essentiel à notre santé, c'est pourquoi nous privilégions ce qui est bon et naturel ! Ici le bien-être se savoure au quotidien et le bonheur se partage en équipe.

www.eurest.fr

Immeuble Smart'Up - Hall A - 123 Avenue de la République - 92320 Châtillon - Tél. : 01 76 61 00 00

Eurest

Nourrir vos idées



ACTU FRANCE 2023



LES DIRECTEURS DE SITES CONNUS



France 2023 a désigné ses 11 directeurs de sites. On trouve parmi eux des experts des grands événements sportifs internationaux, mais aussi des anciens joueurs professionnels.

11 RECRUES REJOIGNENT LE COLLECTIF FRANCE 2023

- Paul COUET-LANNES
Directeur de sites à Bordeaux
- Jérémy BENAGES
Directeur de sites à Lille
- Jean COURTIN
Directeur de sites à Lyon
- Caroline CALIFANO
Directrice de sites
Provence-Alpes-Côte d'Azur
- Claire JOUET
Directrice de sites à Nantes
- Sandrine SIMONNET
Directrice de sites à Nice
- Xavier CHAUVEAU
Responsable de sites
Coordination/Intégration à Paris
- Isabelle COLLETTE
Directrice de sites à Saint-Denis
- Cédric COLL
Directeur de sites à Toulouse
- Arnaud VERCRUYSE
Responsable Engagement territorial Grand Sud
- Pierre MILLET
Directeur de sites à Saint-Étienne

Ils ont pris leur poste le 1^{er} décembre dernier. Désormais, chaque site (Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille, Nantes, Nice, Saint-Étienne, Saint-Denis et Toulouse) a son propre directeur. Avec eux, pas moins de 100 salariés du Comité d'Organisation France 2023 se sont installés dans les villes et métropoles hôtes de la compétition.

Maximiser la valeur ajoutée et le potentiel des territoires

Chaque bureau a donc à sa tête un Directeur ou une Directrice de sites. Plusieurs profils ont été ciblés, avec des experts et expertes des grands événements sportifs internationaux, mais également des anciens joueurs en reconversion. Parmi les élus, on découvre les anciens demis de mêlée Arnaud Vercruyse (Béziers), Xavier Chauveau (Racing et Agen), l'ex-Montois et Biarrot Paul Couet-Lannes ou encore Cédric Coll, l'arrière de Colomiers. « C'était l'une de nos volontés que de permettre à des joueurs en reconversion de participer à l'organisation de cet événement », rappelle Claude Atcher, patron du Comité d'Organisation France 2023. Tous pour des raisons diverses n'ont pas poursuivi leur carrière pro ; ils ont alors sauté sur l'occasion, comme Cédric Coll qui se dit « déterminé à remplir ma mission. Enthousiaste et impatient de commencer. Heureux et honoré de faire partie de l'aventure France 2023. » Les directeurs de sites auront pour mission, dans un premier temps, d'optimiser les relations institutionnelles avec les acteurs de l'écosystème local et territorial.

Animer une équipe de 10 jeunes apprenti(e)s

Tous ces nouveaux visages auront aussi pour mission d'animer une équipe de 10 jeunes apprenti(e)s. Recrutée sur place, cette équipe sera formée au sein de CAM-PUS 2023, le Centre de Formation des Apprentis créé par le Comité d'Organisation France 2023. Conforme à l'ambition de France 2023 d'être « la Coupe du monde des territoires », cette déconcentration est une première dans l'histoire des grands événements sportifs internationaux. Elle consacre l'importance des villes et métropoles hôtes dans l'organisation du troisième événement sportif mondial. Ainsi, plus de 100 salariés seront au contact de l'ensemble des parties prenantes chaque jour. À trois ans de l'événement, la Coupe du Monde de Rugby France 2023 bouge les lignes et transforme le modèle de livraison d'un événement sportif en déconcentrant son organisation.

QUEL SERA LEUR RÔLE DANS LE PROJET ?

Chaque Direction de sites aura la responsabilité de tous les sites à l'échelle de son territoire : du site de compétition (le stade) aux sites de non-compétition (camps de base, live site, hôtels, aéroports, gares...). Elle s'adressera à tous les acteurs de son territoire, institutionnels (ville/métropole, département, région) comme associatifs et économiques (artisans, commerçants...), pour accompagner la mobilisation et l'engagement de tous. Chaque Direction aura ensuite en charge la livraison opérationnelle de la Coupe du Monde de Rugby France 2023.



"TU ES NOTRE MAILLOT"

RUGBY ET TECHNOLOGIE

Après quelques discussions autour des moyens technologiques utilisés lors de nos entraînements et matches, de leur utilité ou leurs limites, de leurs bienfaits ou effets pervers, j'ai eu envie de consacrer quelques lignes à ce sujet pour parler de mon propre ressenti, sans jugement aucun. Simplement évoquer un vécu en tant que joueuse, des sensations face à l'évolution du sport et son approche.

Tests physiques, GPS, force maximale en musculation, capteur cardio, etc. Autant d'outils pour nous faire progresser dans les différents secteurs – notamment physiques – en nous confrontant d'une part à nos propres performances, et d'autre part à celles des autres : à celles de nos coéquipiers, et donc de nos concurrents potentiels, ou encore celles de nos adversaires.

Dans ce contexte, la comparaison avec les autres est donc inévitable, mais je crois qu'il ne faut pas perdre de vue que le plus important est de tout faire pour que notre potentiel soit exploité au maximum.

Facile à dire, un peu moins à faire : malgré mes connaissances et mon expérience, j'ai découvert que cette évaluation permanente, ajoutée à mon esprit de compétition et probablement à un petit manque de confiance, a conduit à focaliser mon attention sur mes lacunes plutôt que sur mes qualités. Mon profil physique moins athlétique que celui de mes coéquipières est presque devenu source de complexes.

Des classements, des médailles, des records, qui mettent en évidence les excellentes performances de certains joueurs, et par conséquent les lacunes des autres, m'ont parfois fait oublier que la performance n'était pas qu'une question de chiffres, et que je n'avais pas à être déçue à partir du moment où j'avais moi-même progressé, où j'avais tout donné.

Parfois frustrée de ne pas faire partie des meilleures au vu des données, j'ai eu du mal à avoir une approche positive envers ces tests, jusqu'à me sentir stressée avant chaque « évaluation ». Consciente que la pression ne venait que de moi, j'ai appris à

“Chaque joueur-euse a ses qualités, sa morphologie, son intelligence, son instinct, et tout ça peut parfois ne pas évoluer de manière significative”

Marjorie Mayans est une joueuse de rugby de l'équipe de France. Elle se multiplie sur tous les terrains, elle adore les défis ! Mais elle aime aussi découvrir d'autres horizons : pour vous lecteurs de Rugby Mag, Marjo nous livre ses sentiments et nous fait découvrir sa passion pour le rugby. C'est l'avis et la vie de Marjo !

aborder ce versant du rugby de manière un peu plus positive, en y voyant une manière d'évaluer mon état de forme du moment et d'avoir des axes précis de travail.

Chaque joueur-euse a ses qualités, sa morphologie, son intelligence, son instinct, et tout ça peut parfois ne pas évoluer de manière significative. L'important est, je crois, de pouvoir se dire que nous n'avons jamais triché, que nous avons des qualités et faiblesses propres à chacun, et que nous devons évoluer avec.

Marjorie Mayans

Prendre de temps en temps un peu de recul face aux données brutes, les corréliser à notre ressenti, à notre état de fatigue et à nos caractéristiques intrinsèques, afin de se recentrer sur soi, sur ce qui nous anime et nous fait avancer.



Vous êtes fan de rugby, nous aussi.

Partagez votre passion du rugby en suivant **Team Orange Rugby** sur les réseaux sociaux.

Accédez aux coulisses des plus grands événements et découvrez les exclusivités des joueurs de la Team Orange.





ENSEMBLE, CONSTRUISONS L'AVENIR



ALTRAD | 125 Rue du Mas de Carbonnier 34000 | Montpellier

